

Quatorzième partie

Les familles

Les 4 générations Aubut: de 1898 à 1989...

Ferdinant fut le premier arrivé à Val-Brillant en 1898; il était originaire de Trois-Pistoles. Il acheta de M. Cyrice Jean un lot dans le deuxième rang, y construisit une petite maison de 15'X22' et une étable.

Le 8 janvier 1902, il se maria à Georgiana Bouchard, fille de Gédéon, de la paroisse St-Pierre du Lac. De ce mariage naquirent dix enfants, trois filles: Éva, Odina et Marie, et sept garçons: Pierre, Joseph, Philippe, Alfred, Eugène, Cyrille et Gérard.

Ce vaillant colonisateur défricha son premier lot et se fit acquéreur d'un second lot à bois dans le troisième rang en 1907, et en 1913, un autre lot voisin du premier qu'il acheta de dame Georges Richard. La famille augmentant, la "petite maison" devint trop exiguë, papa Ferdinand bâtit donc une cuisine d'été et deux chambres.

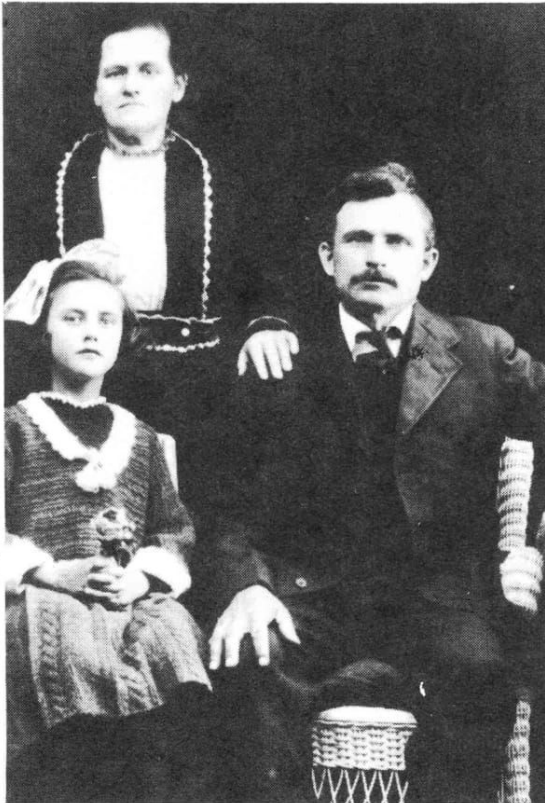
Le temps passa... passèrent les ans et il fallut donc penser à remettre les "cordeaux" à des mains plus jeunes; ce fut donc leur deuxième fils qui prit possession du bien paternel. Joseph acheta le tout et ses parents demeurèrent avec lui jusqu'à leur décès.

Le 12 juillet 1930, Joseph se maria à Anna Bérubé, fille de Philippe de St-Simon; ils eurent dix enfants, deux filles et huit garçons: Rachelle, Roger, Germain, Paul, Yvon, Renaud, Georges-Henri, Pierre-Paul, Adrienne et André. Joseph sut se montrer digne remplaçant de son père et continua de défricher la terre, fit l'acquisition d'un autre lot pour agrandir sa propriété; il rénova la maison en y ajoutant un étage; l'étable eut aussi son agrandissement. Tout progressait sur cette ferme si bien, qu'en 1950, on dut construire une remise pour le camion et les instruments aratoires et l'année suivante, le tracteur eut sa place dans la dite remise.

M. Joseph Aubut, en plus d'être un généreux fermier, donna beaucoup de temps à sa paroisse car on lui confia le poste de commissaire, de conseiller, et de maire de St-Pierre du Lac de 1949 à 1961. Il fit partie du 1er conseil de direction du Club de l'Âge d'or de Val-Brillant.

À cinquante-neuf ans, il vendit sa propriété à son fils Renaud, s'acheta une maison au village et y vécut avec son épouse jusqu'à son décès survenu le 23 février 1977; il avait alors 71 ans.

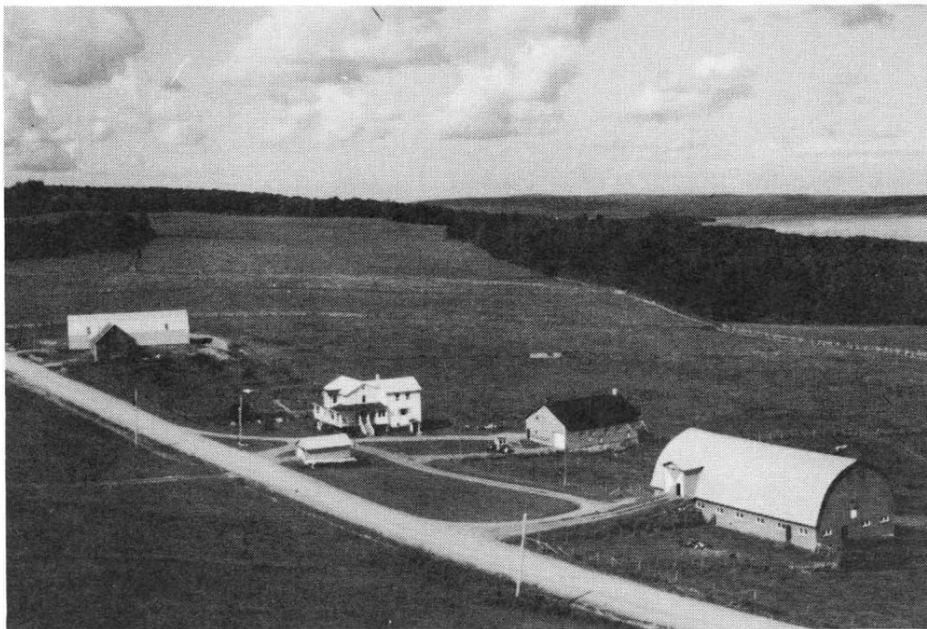
Renaud acheta la terre en juin 1963, se maria la même année à Rita Dubé, fille de M. David Dubé de Ste-Rita. Ils eurent cinq enfants: Florent, Réal, Jacinthe, Sylvain et Martine. Poursuivant l'oeuvre de son père et de son grand-père, Renaud cultive encore aujourd'hui les mêmes terres. Il fait l'achat d'un lot en 1970 et d'un autre un peu plus tard. La première grange n'étant plus adéquate, il fallut en cons-



Ferdinand, Georgiana et leur fille Marie Aubut.

truire une neuve. Quelques années plus tard, c'est à la maison familiale de faire peau neuve et une seconde remise s'ajouta à ce beau grand domaine. En 1986, Renaud acheta la terre voisine que M. Richard Sirois avait achetée de M. Vallier Côté.

La ferme Renaud Aubut.



On commence déjà à penser revendre à la génération montante, ce qui fera 4 générations à avoir enrichi et embelli ce beau coin de notre paroisse, surtout l'été; c'est l'une de nos plus belles fermes fleuries. Nous pouvons affirmer que les 4 générations Aubut ont su et savent encore aujourd'hui enrichir notre beau patrimoine "val-brillantois".

Bravo et merci à la famille Aubut!

La famille Auclair

À Val-Brillant, le 17 juillet 1946 se marient Ernestine Vallée et André-Albert Auclair, Elle a 30 ans; il en a 27. Originaire de Ste-Anne-des-Monts, elle suit la famille Vallée venue s'établir à Val-Brillant au début des années '20 tandis que lui est natif de Rivière-à-Claude, comté de Gaspé-Nord.

Juillet 47 voit naître le premier enfant du "Baby boom", Marcel, suivi l'année suivante, d'une première fille Andrée. La famille quitte Val-Brillant pour l'Ascension de Patapédia. Là naît Diane, la troisième enfant.

En octobre 1950, après une absence de deux ans et demi, la famille vient s'établir définitivement à Val-Brillant. Presque d'année en année, les naissances se suivent: Gérard-Magella, Gabriel, Jean-Pierre, Réjean, Chantal, Jean-Denis et, en 1960, la cigogne atterrit pour la dernière fois en déposant dans les langes le cadet Sylvain. À l'exception de Diane, tous les enfants sont nés à Val-Brillant.



Photo prise en mai 1960. 1ère rangée: Réjean, M. André-Albert avec Sylvain sur ses genoux, Denis, Chantal, Magella. 2e rangée: Diane, Andrée, Marcel, Mme Ernestine Vallée-Auclair, Jean-Pierre et Gabriel Auclair.

En 1989, parents et enfants sont encore tous vivants (et bons vivants!). La descendance est assurée en premier lieu par la famille de Gabriel (1 garçon) et par celle de Réjean (3 garçons). Les autres membres de la famille ont hérité en majorité de filles toutes plus jolies les unes que les autres.

Aujourd'hui, les trois filles et les sept garçons sont dispersés dans diverses régions du Québec mais ont tous comme point de repère la maison familiale au bout de la rue St-Raphaël.

En 1989, c'est quarante-trois ans de mariage que célèbrent cette ménagère et ce mesureur de bois, tous deux à la retraite, entourés de nombreux petits-enfants gambadant dans les fleurs de la grand-mère ou dans le jardin du grand-père.

Que de souvenirs, à l'ombre des clochers, pour la famille Auclair! Quel plaisir que d'habiter un si beau village en face du merveilleux lac Matapédia!

Six générations d'agriculteurs à la Pointe-aux-Bouleaux

En 1877 Syfroid Canuel, résident de Sandy Bay, à la recherche d'espace libre, a entendu dire qu'à Cedar Hall il y a des lots d'excellente qualité. Il vient se rendre compte par lui-même et se choisit un emplacement à la Pointe-aux-Bouleaux. Il commence à défricher. L'année suivante, il amènera sa famille. Sa famille, c'est Rosalie Ross qu'il a épousée à Ste-Luce en 1858 et leurs dix enfants.

En février 1878, en voiture à cheval, ils arrivent. Chemin faisant, Rosalie découvre le visage de son fils Sévérin et lui fait regarder le train, l'Intercolonial, qui passe sur la voie ferrée. Quel spectacle!... Du jamais vu pour lui, petit résident de Sandy Bay. Ils font une halte de quelques jours chez Johnny Gendron, un des premiers habitants de Cedar Hall, puis s'installent, en attendant la maison qu'ils construiront plus tard, dans un ancien camp qui servit à loger les hommes pendant la construction de la voie ferrée quelques années plus tôt.

Les difficultés ne manquent pas; l'argent brille par son absence. Il en faut de la débrouillardise pour nourrir et vêtir sa famille. Heureusement, la nature est saine et généreuse. Ainsi, Rosalie prend tellement de poissons dans le lac qui borne leur terre qu'elle peut en saler pour l'hiver. Les menus ne sont pas très variés. La sauce à la "Poulette Grasse" est passée à l'histoire par sa triste célébrité. (Triste saveur)...

Le temps passe. Les arbres tombent sous les haches des défricheurs mais il en faut du temps pour transformer la forêt en terre agricole. À preuve, cette anecdote: à l'occasion d'une naissance dans la famille, on doit se rendre à St-Moïse pour le baptême puisqu'il n'y a pas de curé résident à Cedar Hall. Le cheval qui doit les y mener est en pacage à Lac-au-Saumon. Alors Sévérin prend le train apportant la bride et revient avec la bête: première journée. Il faut toute la journée suivante pour le baptême et une troisième journée pour ramener le cheval à son pacage. Tous ces voyages donnaient de l'importance à l'événement mais aussi au fait qu'il serait bien commode d'avoir un pacage chez-soi pour le cheval.

Syfroid, comme presque tous les colons, s'est installé en squatter, c'est-à-dire, illégalement. Toutefois, il tient à régulariser sa situation et à devenir propriétaire en loi et en titre. Il signe un contrat en 1884 avec la Compagnie King Brothers propriétaire de la Seigneurie à cette époque. Il achète 9 arpents de front partant du lac jusqu'au deuxième rang. Les conditions d'achat laissent beaucoup de privilèges à la compagnie. Le prix en est ainsi exigé: "Cette vente est faite de plus pour le prix et somme d'une piastre par chaque arpent de terre en superficie sur l'étendue de la dite terre à être déterminée par le chaînage ou arpentage à être fait". Cet achat représente une somme d'environ 250,00 \$. L'année suivante, il achète 4 arpents de front situés au deuxième rang et sensiblement aux mêmes conditions. Il possédait ainsi une étendue importante de terre pour l'époque.

Syfroid a de grands enfants maintenant. Sévérin va prendre la relève. Les filles se marient. Clara, par exemple, a épousé Joseph Brochu petit-fils de Pierre Brochu et fils de Marcel, premier colon d'Amqui.

Syfroid accepte un poste de surveillant pour l'Intercolonial. Après le passage d'un convoi, il se rend vérifieur si des étincelles provenant de la cheminée du train actionné au charbon, n'ont pas mis le feu à l'abri en bois construit au-dessus de la voie ferrée, entre deux parois rocheuses. Ce toit empêchait l'accumulation de neige. Un jour de juin 1907, alors qu'il inspecte les lieux, la structure cède et Syfroid tombe sur la voie ferrée. Ne le voyant pas revenir de sa tournée, les gens de la maison s'inquiètent et partent à son secours. Ils le retrouvent inconscient. Sa montre de poche qui s'est brisée sous le choc indique qu'il est là depuis plus d'une heure. On le transporte à la maison où il décède le jour suivant. Quelle fin tragique pour cet homme courageux, presque téméraire et rempli de détermination! Il n'y aura

pas d'autre surveillant, mais ce toit abritant la voie ferrée a donné son nom à l'endroit; tout le monde connaît "La Côte de la Shed".

La vie continue. Sévérin, marié à Élise Boulanger en 1888 à Ste-Luce, a eu une fille unique, Berthe, née en 1890. Elle se marie à Joseph Beaulieu en 1906. De cette union, naît Charles-Eugène le 24 juillet 1907. Il y a donc dans cette maison construite par Syfroid et Sévérin, quatre générations. Ce sont: Rosalie Ross, veuve de Syfroid depuis un mois, Sévérin et Élise puis notre jeune couple Berthe et Joseph Beaulieu avec leur premier fils Charles-Eugène.



Revenons à cette maison, construite en pièces de cèdre équarries à la hache, qui a vu passer toutes les générations. Elle a été témoin de tous les événements importants de la famille et c'est toujours la même aujourd'hui avec, bien sûr quelques ajouts et modifications. Depuis 1895, année de sa construction, elle a abrité en ses murs et par deux fois, quatre générations en même temps. La première fois à la naissance de Charles-Eugène et ensuite à celle de Bruno, fils de Charles-Eugène. Il faut nommer: Sévérin et Élise, Berthe et Joseph, Charles-Eugène avec Marie-Ange et leur fils Bruno qui composent les quatre générations. Bien sûr, au même moment, y vivent aussi les frères et soeurs de Charles-Eugène, en tout quinze personnes.

Les plus jeunes sont choyés. Non seulement grand-papa et grand-maman sont présents mais les arrière-grands parents aussi et en bonne santé. Ainsi pour Bruno et sa soeur Gertrude, c'est la "p'tite mémère" (Élise, arrière-grand-mère) qui prend soin d'eux la nuit. Elle a sa chambre en haut, voisine de celle des enfants. A sa demande, on a percé une porte dans le mur qui sépare les deux chambres afin

Rangée du haut: Élise Boulanger, Rosalie Ross-Canuel, Sévérin Canuel. Rangée du bas: Berthe Canuel, Charles-Eugène Beaulieu, Joseph Beaulieu.

de communiquer plus facilement. Lorsqu'elle tombe gravement malade, elle doit être hospitalisée à Rimouski. Le soir de sa mort elle est seule, loin des siens. C'est alors que les deux enfants, Bruno sept ans et sa soeur cinq ans, qui sont couchés mais ne dorment pas encore, entendent le loquet se soulever et voient la porte s'ouvrir lentement. Ils ne comprennent pas; Gertrude pleurniche. Leur mère vient les rassurer et c'est le lendemain seulement que toute la famille apprend le décès d'Élise, survenu la veille en soirée. Personne ne s'étonne qu'Élise soit passée une dernière fois s'assurer que ses chers petits sont bien et personne n'en a douté. Sévérin n'y survivra que d'environ six mois.

Parmi les moments tragiques qui ont jalonné la vie de ces gens, il convient de rappeler celui qui a marqué la journée du 24 juillet 1937. Alors que naissait, dans une chambre de la maison, Gertrude, fille de Charles-Eugène et Marie-Ange, s'éteignait chez-lui, à l'âge de cinquante-quatre ans, Joseph Beaulieu. Il laisse son épouse et sept enfants encore à charge. Hervé vient de terminer une première année au Séminaire. Il désire devenir prêtre. La mort de son père et les difficultés qui en résultent, mettent en doute la poursuite de ses études. Charles-Eugène reprend le flambeau et se montre digne de ses pères. Charles-Eugène et Marie-Ange, mariés depuis 1934, n'ont que deux enfants: Bruno et Gertrude. Marie-Ange, avant son mariage, est une institutrice, de caractère gai mais de santé fragile. C'est ainsi que Berthe, sa belle-mère et Élise, sa plus-que-belle-mère l'accueillent et lui font la vie facile. On lui réserve les tâches légères, elle ne se lève pas la nuit pour ses enfants, Élise s'en charge, et quand on a de la visite à la table, c'est Marie-Ange qui fait le service. Elle sait y faire. Sa mère, demi-soeur et ménagère du curé Brillant lui a enseigné cet art de recevoir qu'elle a mis en pratique dès sa jeunesse chez son père. Ses frères Pierre et Luc sont prêtres et reçoivent des confrères à l'occasion. Cette connaissance des bonnes manières est grandement

Mariage de Charles-Eugène Beaulieu.



appréciée par Berthe et Élise. En se mariant, Marie-Ange a apporté, en plus de son trousseau, un harmonium. Elle fait de la musique. Avec quelques notions apprises au "couvent" et un talent naturel, elle se débrouille très bien et fait chanter son monde se révélant excellente accompagnatrice.

Charles-Eugène est un "gros travailleur". Aux premiers temps de son mariage, en plus de cultiver la terre avec l'aide de son frère Martial, il devient bûcheron, l'hiver venu. L'oncle Ernest Beaulieu fait chantier sur la Seigneurie et les salaires ne sont pas mauvais. Toutefois, Charles-Eugène pense qu'il serait sage d'aller de l'avant dans l'agriculture. Il concentre ses efforts à l'amélioration de la ferme. Son fils Bruno qui participe aux travaux depuis qu'il en est capable, termine son cours à l'école d'Agriculture en 1951. Il y aura donc une relève. Charles-Eugène est maire de St-Pierre-du-Lac. Il le sera pendant six ans. Se sentant encore en forme, désireux d'aider son fils et de poursuivre une vieille tradition dans la famille, il conti-

nue d'habiter avec Marie-Ange la seule maison qu'il ait connue, la partageant avec Bruno et Adrienne, mariés en 1963.

Bruno et Adrienne ont pris la relève. Ils auront 5 enfants. Leur génération, la cinquième, est déjà dépassée, puisque Roger, leur fils aîné, marié à France Peron devient ainsi le sixième maillon de cette chaîne humaine. Ils assurent la future relève.

Le travail accumulé de toutes ces générations a transformé, aplani, aménagé un coin de cette paroisse. De Syfroid à aujourd'hui, un siècle s'est écoulé et chaque génération fut animée du même désir: rendre agréable et rentable cet emplacement, ce lot que Syfroid avait aimé et choisi.



La ferme Val-Brillant Inc., propriété de la famille Beaulieu.

La famille Paul-André Beaulieu

Ferdinand Beaulieu et Émilina Moreau.



En 1886, Ferdinand Beaulieu s'établissait à Val-Brillant. Il décide de défricher la terre qu'habite aujourd'hui son arrière petit-fils, Paul-André Beaulieu, près de la Côte-à-Bouleaux. Notre ancêtre s'était marié à Saint-Octave de Métis le 27 août 1875 avec Émilina Moreau. Elle lui donna huit enfants vivants: Ernest, Marie-Anna (Mme Jos Lizotte), Albert, Joseph-Norbert, Alice-Lumina (Mme Ernest St-Onge et Mme Amédée St-Pierre) Elvine (Mme Marc Michaud), Aurélie (Mme Albert St-Laurent), et Adéline (Mme Félix Dionne).

Ernest hérita du bien paternel avec sa femme Marie-Louise Soucy. Maîtresse d'école, venue de Saint-Arsène, Ernest l'épousa en 1900. Six enfants naquirent de cette union: Anne-Marie, Léon, Pierre, Eugénie, Clémence, Alice et Germaine.

Pierre releva le défi de cultiver la terre défrichée par son grand-père. En 1930, il fonda sa famille avec Imelda Paradis. Voici leurs descendants: Lucille, Jacques, Ghislaine, Monique, Paul-André, Jeanne-d'Arc, Blanche-Alice, Denise et Pierrette. Huit enfants, tous fiers d'appartenir à cette lignée.

Paul-André, de la 4e génération, a le bonheur d'habiter la maison construite par Ferdinand. En digne descendant, avec son épouse Jeannine Lavoie et leurs deux filles Nancy et Caroline, ils conservent avec noblesse le patrimoine légué par leurs ancêtres.

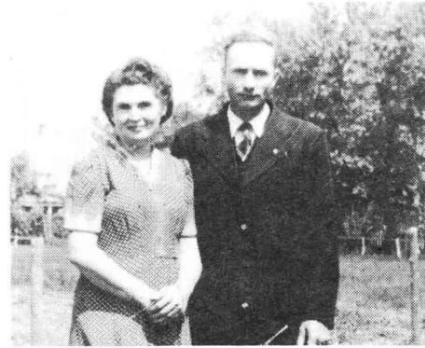


Paul-André Beaulieu, ses deux filles Nancy et Caroline et sa femme Jeannine.

Hommage de la famille Albert Bélanger au Centenaire de Val-Brillant 1889-1989



Louis Bélanger et son épouse Georgianna Turcotte, père et mère d'Albert. Originaires de Baie-des-Sables, ils s'établirent au deuxième rang ouest de la paroisse de Val-Brillant, dans l'année 1902.



Albert Bélanger et son épouse Lilianne Beaulieu, mariés à l'église de Val-Brillant, le 28 septembre 1928. Albert est décédé à Chibougamau le 20 février 1964 à l'âge de 61 ans.

Laurent, décédé à Chibougamau le 20 février 1964, à l'âge de 28 ans.



Famille d'Albert Bélanger. Photo prise à l'occasion du 80ième anniversaire de son épouse Lilianne, le 17 août 1987. Première rangée, de gauche à droite: Alberte, Anne-Marie, Lilianne, Louise, Françoise, Yvette. Deuxième rangée: Yvon, Fernando, Benoît, André, Jean-Guy, Victor, Raymond.



Irène, décédée à Montréal, le 14 novembre 1987, à l'âge de 50 ans.

Nous rappelons que Joseph Beaulieu et son épouse Hélène Beaulieu, père et mère de Mme Albert Bélanger, furent parmi les pionniers de la paroisse de Val-Brillant. Ils arrivaient de Ste-Françoise de Témiscouata, pour s'établir à la "Pointe-aux-Bouleaux" en l'année 1915.

François-Xavier, Jean, Joseph-Jean Bélanger, Paul Aubut

HOMMAGE au pionnier François-Xavier Bélanger et à son épouse Clarina Bélanger mariés à St-Simon le 26-01-1864, paroisse où ils vécurent jusqu'à leur départ pour St-Moïse dans la décennie 1870. En 1881, ils s'installent à Cedar Hall avec leur famille. Trois ans plus tard, ils achètent de la Société Commerciale King Brothers, un lot de 3 arpents dans la Seigneurie du lac Matapédia, lot borné au nord par celui de Sifroy Canuel et au sud par celui de Arsène Lauzier. Ils gardent cette propriété jusqu'en 1901, année où ils la cèdent à leur fils Désiré. Celui-ci la vend par la suite à Wilfrid Caron et elle appartient aujourd'hui au petit-fils de ce dernier, André Caron.

Les enfants de la famille François-Xavier sont Oliva, Achille, Théophile, Paul, Désiré, Cédulie et Jean.

HOMMAGE à mes grands-parents Jean Bélanger et Ernestine Rioux qui unissent leur destinée en la première église de Val-Brillant le 11-11-1902. Jean construit la maison présentement habitée par Mme Irène Soucy et, pour des raisons que l'on ignore, vend cette maison pour s'acheter une terre à St-Léon-le-Grand, lieu où naissent ses trois enfants. Gravement malade en 1907, il est accueilli avec sa famille chez son frère Désiré où il décède du cancer en septembre de la même année. C'est alors que la jeune veuve de Jean Bélanger revient à Cedar Hall avec ses trois petits enfants: Marie-Luce, Philippe et Joseph-Jean. Ses parents, aidés de quelques proches, lui construisent une maison que l'on peut reconnaître encore aujourd'hui au No 1 de la rue St-Raphaël. Malgré sa grande pauvreté, Ernestine élève sa nièce Madeleine Bélanger et son neveu Gérard Rioux, tous deux orphelins de mère. Nous sommes en 1929. L'ouvrage se fait rare. C'est la grande crise économique. Il y a le Canton Nemtayé qui attire les jeunes à l'âme de défricheurs. C'est alors que la famille laisse Val-Brillant pour aller s'installer sur les lots 12 et 13 du rang VI à Ste-Irène.

HOMMAGE à mes parents Joseph-Jean Bélanger et Rose-Anna D'Amours, mariés à Val-Brillant le 17-07-1935. Ils connaissent la dure vie des défricheurs, des bûcherons et des fondateurs de paroisse pendant 19 ans. En 1948 c'est le retour à Val-Brillant sur l'ancienne terre de Adélar Morin, mise en vente par l'Office de l'Établissement Agricole des Vétérans. En 1950, décès de la grand-mère Ernestine.

Joseph-Jean Bélanger a été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire St-Pierre du Lac et secrétaire de la municipalité St-Pierre du Lac.



Mme Rose-Anna Bélanger.

Famille Joseph-Jean Bélanger.



De l'union de Joseph-Jean Bélanger et Rose-Anna D'Amours naissent 7 enfants: Marguerite de Rimouski, Cécile de Val-Brillant, Gérard de Boucherville, Irène de Dollard des Ormeaux, Monique de St-Laurent, Jean-Marie de Québec et Odile de Laval.

En 1961, vente de la ferme à leur gendre Paul Aubut qui vit toujours là avec sa famille.

Famille Paul Aubut.



Les enfants de la famille Paul Aubut et Cécile Bélanger: Dany, Sylvie, Maryse et Sébastien.

Famille Édouard Bérubé

Édouard Bérubé
1885-1954



Fabiola Leclerc
1891-1958



- LEURS ENFANTS:**
- ANDRÉ-ALBERT:** a épousé Rita Dubé, ont toujours demeuré à Val-Brillant. Ils ont eu 6 enfants: 3 garçons et 3 filles. Il est décédé en 1973.
- ANNETTE:** célibataire, elle demeure à Montréal.
- HONORIUS:** a épousé Simone Fournier, ils ont eu 2 filles. Au moment de son décès accidentel en 1978, ils demeuraient à Rimouski. Simone est décédée quelques années plus tard.
- LORENZO:** a épousé Madeleine Côté fille de Albert. Celle-ci est décédée le 14 octobre 1979. De leur union sont nés cinq enfants: 1 garçon et 4 filles. Lorenzo demeure toujours à Val-Brillant.
- GÉRARD:** avec son épouse Marie-Paule Lavoie, a eu 9 enfants. Dès leur mariage, ils se sont installés à Arvida où ils vivent maintenant une retraite bien méritée.
- EMMANUEL:** a épousé Simone Blouin, ils ont eu 2 garçons et ils ont adopté une fille. Ils demeurent maintenant à Québec. Emmanuel est hospitalisé depuis quelques années.
- MADELEINE:** elle a uni sa destinée à Paul Allard et ils demeurent toujours à Campbellton. Ils ont 3 garçons.
- PAUL-ÉMILE:** a épousé Yvette Potvin. Ils n'ont jamais quitté Val-Brillant. Leur famille compte 3 garçons et 4 filles.
- ARTHUR:** il est décédé à l'âge de 18 mois.
- FABIOLA:** a épousé Philippe Bégin; ils ont 1 garçon et 3 filles. Ils vivent leur retraite à Acton vale.
- MADONE:** elle a 4 enfants: 1 garçon et 3 filles. Son époux Roland Rheault est décédé. Elle demeure à Montréal.
- DOLORES:** célibataire, elle vit à Montréal.
- MURIELLE:** a épousé Carmel Lévesque; ils ont 2 filles. Ils demeurent à Val-Brillant, tout près du lac.
- ARIANE:** a épousé Robert Perreault; ils ont 1 fille. Ils demeurent à Rimouski.

Édouard Brochu

1855-1933

Cultivateur et commerçant



La famille Édouard Brochu devant le magasin.



Édouard Brochu

Euphémie Saucier

Édouard, troisième fils et quatrième enfant de Pierre Brochu 1er (premier habitant de la vallée de la Matapédia) et de Marcelline Dumas, naquit le 4 juin 1855. Son baptême eut lieu le 12 septembre, à Sainte-Flavie. Il aura une enfance tranquille, au milieu des siens. Sa mère lui enseignera la lecture et les écritures et il grandira en même temps que son père effectuera ses grands chantiers de bois sur les bords du lac Matapédia.

Au décès de son père, il assumera les responsabilités d'aider sa mère à l'exploitation de la ferme familiale.

Le 17 janvier 1882, il épouse Georgiana Damours, fille de Julien Damours et de Dina Pelletier, à la mission de Saint-Benoît d'Amqui. Cette union ne dura que quelques années, Georgiana Damours mourut en 1889, sans laisser d'enfants.

Après un veuvage de deux ans, Édouard Brochu épouse, à Baie-des-Sables, le 6 avril 1891, l'institutrice Euphémie Saucier, fille de Louis Saucier, cultivateur et de Claire Beaulieu. Elle était la soeur de Moïse Saucier, mari d'Arthémise Brochu, soeur d'Édouard.

Cette deuxième union donnera à la famille cinq garçons et six filles, dont quatre décéderont avant d'atteindre la majorité:

Marie-Anne	1892-1970	(Pierre Tremblay)
Augustine	1894-1929	
Jean-Arthur	1895-1985	(Blanche Charette)
Alphonsine et Gérardine	1897-1897	(jumelles)
Pierre	1900-1937	(Aliette Pagé)
Georgianne	1902	(Charles Lepage)
Alphonse-Marie	1906	(Anne-Marie Leblanc)
Gérard	1898-1975	(Rose-Alma Lévesque)
Marie-Claire	1904-1908	
Florian	1908-1908	

Édouard Brochu débuta dans le commerce très jeune et sut, par son honnêteté et sa droiture en affaires, gagner la confiance de tous ses concitoyens. Dans le commerce général, comme dans l'industrie, il eut toujours et avant tout en vue le bien de tous. Les hommes d'affaire des comtés de Matane et de Rimouski surtout ont été à même d'apprécier ses hautes qualités de coeur et surtout sa probité en affaires. M. Brochu s'occupa de promouvoir les intérêts de ses concitoyens et fut mêlé à tous les mouvements politiques et commerciaux de plusieurs paroisses de la Vallée de la Matapédia. Il fut délégué auprès de nos gouvernements à maintes reprises, et tous savent que ses efforts et son initiative ont toujours été couronnés de succès.

À l'instar de son père, Édouard mourut d'un arrêt cardiaque le 30 juin 1933, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles se déroulèrent le 3 juillet suivant, sous la présidence de l'abbé P. Langlais, ex.-R.B. T.II.

Son épouse, Euphémie Saucier, continua le commerce avec son fils Gérard de 1933 à 1944, année où elle décéda. Elle repose près de son époux dans le lot familial au cimetière paroissial de Val-Brillant.

De 1944 à 1965, son fils Gérard, aidé de son épouse Rose-Alma Lévesque, continua le commerce général. En 1965, le magasin fut vendu à Charles Côté qui le convertit en une boucherie.

De 1972 à 1989, Fernand Côté en est le dernier propriétaire, il y aménagea une épicerie moderne qui dessert actuellement très bien la population de Val-Brillant.

J. Roger Tremblay, petit-fils d'Édouard
(Fils de Marie-Ange Brochu)

Joseph Donat Brûlé

Joseph Donat Brûlé est né à St-Barthélémy, comté de Berthier, d'une famille de 15 enfants. Diplômé de l'École Normale Jacques-Cartier en 1911, il s'oriente ensuite vers l'école de Génie forestier de l'Université Laval d'où il sortit diplômé en 1915. Il fut d'abord à l'emploi du Ministère des Terres et Forêts jusqu'en 1919.

Cette même année, il épousait Émilie Grenier, fille du Docteur Simon Grenier et de Dame Suzanne LeBouthillier de Percé. De cette union sont nés huit enfants: Marcel, ingénieur chimiste, marié à Jacqueline Brochu, demeurant à Cambridge, Ontario; Berthélie, religieuse chez les Soeurs du St-Rosaire, où elle décédait en 1987; Paul-Émile, ordonné prêtre en 1945 pour le Diocèse de Rimouski; Thérèse, musicienne et professeuse de musique à Paspébiac;

Jacques, ingénieur forestier, marié à Edmée Boucher, demeurant à Arthabaska, Québec; Lucille, mariée à Sarto Jean, demeurant à Rimouski; Suzanne, mariée à Robert Schneider, demeurant à Buffalo, N.Y. et Yvon, marié à Jeannette Bernier, demeurant à Cap Chat.

C'est durant cette même année, soit en 1919, qu'il fut appelé par des compagnies forestières à fonder l'Association pour la protection des forêts (Southern St-Lawrence Forest Protective Association).

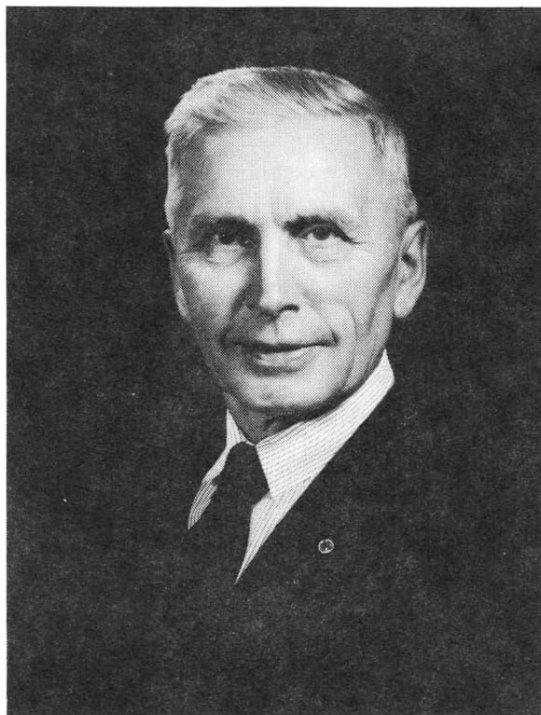
Il choisit alors Val-Brillant pour y établir le bureau-chef dans sa maison privée. De là, le bureau est transporté à l'étage supérieur chez le Notaire Laberge et ensuite dans l'édifice de M. F.-X. Michaud. Ce bureau donnait de l'emploi à plusieurs personnes, dont Alfred Grenier, Paul Dorais et Jean-Charles Brouillette.

Les forêts protégées s'étendaient de Montmagny à Gaspé, pour le compte de 28 compagnies forestières. M. Brûlé oeuvra pour la protection et la conservation des forêts toute sa vie durant, même qu'il avait un bureau d'ingénieur conseil lorsqu'il prit sa retraite. Il avait l'amour de la nature; le lac, les montagnes, les gens qui l'entouraient, tout le rendait heureux de vivre à Val-Brillant.

Il a été maire du village de 1955 à 1959.

Il a fondé l'Association Forestière Québécoise en 1939 puis en 1942, il fonda le premier Club 4-H du Québec à Val-Brillant. Il obtint les plus hauts honneurs de sa profession. Il fut élu président de l'Association des ingénieurs forestiers et en 1950, l'Université Laval lui décernait un Doctorat Honoris Causa en Sciences forestières.

Il occupait ses rares loisirs à la chasse et à la pêche. Fier de ses origines paysannes, Donat Brûlé l'était également de sa famille pour laquelle il donna toujours le meilleur de lui-même en se dépensant sans compter.



M. J.-Donat Brûlé

Chrétien convaincu, croyant sincère et vivant sa foi avec ferveur, il était heureux de collaborer aux oeuvres paroissiales et de servir ses concitoyens. Aussi, quand, en 1966, il fut décoré de la Croix St-Germain du Mérite Diocésain par Monseigneur Charles-Eugène Parent, tous reconnaissaient facilement qu'il était bon de souligner ainsi le rayonnement de sa vie de chrétien convaincu.

Il n'est pas facile d'évaluer l'influence qu'il exerça de multiples façons sur sa famille et ses concitoyens, mais personne ne doute qu'elle fut considérable et bénéfique.

Il est décédé en 1972 à l'âge de 80 ans; il fut inhumé dans le cimetière paroissial. Il fut un homme d'action partout où il a oeuvré et il a laissé sa marque.

Famille André Caron

André Caron, fils de Paul Caron et de Marie-Rose-Délina D'Amours, est né le 14 janvier 1937 à Val-Brillant. Il est marié à Rosette Michaud, fille de Maurille Michaud et de Joséphine Boulianne d'Amqui.



*De gauche à droite 1ère rangée:
André et Rosette. 2e rangée:
Marie-Josée, Alain, Annie.*

Le 5 juillet 1965, l'année de leur mariage, ils ont fait l'acquisition de la ferme. Par la suite, trois enfants sont nés: Alain en 1966, a terminé ses études en technologie agricole au Collège de Matane; Annie en 1970, elle étudie présentement au Collège de Rimouski en sciences pures et Marie-Josée, née en 1972, termine son secondaire 5 à la polyvalente d'Amqui.

La maison où la famille demeure a été construite par Wilfrid Caron en 1920. Celui-ci l'a habitée avec sa famille de 1920 à 1921. Paul Caron et sa famille l'ont par la suite habitée de 1922 à 1965. Depuis, elle est habitée par André et sa famille.



Maison de la descendance de Wilfrid Caron.

Famille de Dominique Caron et Marthe Jean

Dominique Caron et Marthe Jean.



Dominique Caron, fils de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde, né à St-Mathieu le 12 mai 1905 arrive à Val-Brillant avec ses parents à l'âge de 5 mois pour demeurer sur la ferme acquise de Désiré Bélanger du premier rang de la Seigneurie du Lac Matapédia; accompagnait également la famille le père Wilfrid, le bisaïeul: Lucien décédé le 14-08-1919 âgé de 80 ans. À l'âge de seize ans son père achète la terre d'Auguste D'Auteuil au village rang 1 de la Seigneurie du Lac Matapédia le 19 février 1921. À partir de cette date pour la famille Caron commence la vente du lait aux gens du village.

Le 12 novembre 1931, Dominique reçoit la ferme en donation de son père Wilfrid et prend épouse le 25 novembre de la même année. Il unit sa destinée à Marthe Jean née à Val-Brillant le 19

janvier 1909 fille de Cyrice Jean et de Georgianna Boudreault. De cette union 13 enfants virent le jour dont douze sont encore vivants.

Avec l'appui de son épouse, Dominique occupe plusieurs postes au sein de la vie paroissiale entre autres dix-huit ans à la Commission scolaire, maire en 1953, marguillier, membre pendant plus de vingt ans au Conseil de Bois de pulpe à Rimouski.

Pendant toutes ces années la ferme rapportait et la vente du lait se fit un peu plus raffinée; au début les gens venaient à la ferme chacun avec leur contenant, puis vint le temps de l'embouteillage soit dans des pintes ou des chopines et livré s'il-vous-plaît à la maison d'abord en traîneau par les membres de la famille et par la suite avec une voiture tirée par un cheval. La famille CARON livra du lait à la population pendant 41 ans jusqu'à l'ouverture de la Laiterie de Choix à Amqui.

La ferme Caron était aussi le rendez-vous des cultivateurs pour dételier les chevaux lors des cérémonies à l'église. Deux écuries furent même construites à cet effet et chacun avait une place bien déterminée. (On entraînait les chevaux à reculons dans chaque part et il y avait des petites chaînes pour les attacher par la bride, en entrant tu voyais seulement de belles têtes de chevaux).

Également la ferme Caron était le rendez-vous des hommes qui montaient ou revenaient des chantiers pour y passer la nuit car chacun y trouvait son gîte. Les enfants cédaient leur place dans les lits. Compter le nombre de soupers et de déjeuners donnés par Marthe seraient certes insensé car non seulement les hommes de chantiers mais aussi il fallait donner le gîte à ceux qui faisaient la glace et ceux qui charroyaient le bois au Nord du Lac. Les quêteux, les passants de toutes sortes, trouvaient aussi gîte et nourriture à la ferme Caron.

Qui, des anciens ne se rappelle pas avoir vu Dominique nettoyer les trottoirs l'hiver avec son cheval et souvent le voir dételier puisque le cheval ne pouvait plus

avancer vu la trop grande quantité de neige dans le chemin puisqu'il était embourbé.

Pendant ce temps Marthe assise soit à son moulin à coudre ou à son métier et le plus souvent le soir une fois que la marmaille était au repos, elle pouvait coudre avec plus de soin et finir le tissage ou réparer les erreurs faites au cours de la journée par les filles.

Comme c'était la maison paternelle, les parents de toute la région venaient visiter la parenté. C'est ainsi que le Jour de l'An au matin se réunissaient pour la bénédiction paternelle: oncles, tantes, cousins, cousines, petits-enfants et arrière petits-enfants. Et le soir on a vu souvent plus de soixante-dix partager le repas familial. Également durant la saison d'été les parents de Montréal se donnaient rendez-vous chez grand-père Wilfrid, oncle Dominique et tante Marthe. Toutes les vacances se passaient avec une maison bien remplie et la table bien garnie. Chaque année tante Marie-Anne et oncle Georges arrivaient sur le train du matin avec la famille, les gars se hâtaient d'aller faire la cueillette des oeufs et les filles vite au ruisseau pour y taquiner la petite truite, les vacances se passaient vite chez des gens heureux de partager.



Gauche à droite: 1ère rangée: Éli-zabeth, Georgette, Dominique Mar-the, Louise Denis.
2e rangée: Rodrigue, J-Louis, Lucie André, Marcel, Lise, Françoise, Martin.

C'est ainsi que de père en fils et de mère en filles on apprend l'Amour du travail bien fait et reçoit en héritage un grand esprit de famille. La famille Caron tient à féliciter tous ceux de près ou de loin ont travaillé aux Fêtes du Centenaire.

Françoise Caron
St-Léon-le-Grand

BON SANG NE SAURAIT MENTIR!



Moyen de subsistance

Famille Joseph Caron

Joseph Caron et Élise Plourde, son épouse.



Joseph, fils aîné de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde, épousa le 7 juillet, 1914, Elise Plourde, fille d'Octave Plourde et de Julie Castonguay. Ce mariage a été célébré à l'église de St-Modeste de Rivière-du-Loup.

De cette alliance naquirent sept enfants: Wilfrid, Georges, Juliana, Lucien, Jean-Baptiste (décédé), André et Juliette. La famille vécut à cet endroit jusqu'en 1934. À ce moment, elle vint demeurer à Val-Brillant. Les parents reposent dans le cimetière de notre paroisse.

Assis: Wilfrid Caron, Gertrude Lavoie Caron. Debout: Noëlla, Jacques, Joël, Jeanne, Marc-André, Jean-Luc, Jean-Marie, Jean-Baptiste, Lise.



Wilfrid, l'aîné, épousa Gertrude Lavoie le 16 octobre 1948.

Ils sont les parents de: Marie-Jeanne, Jacques, Thérèse, Jean-Marie Jean-Baptiste, Noëlla, Marc-André, Jean-Luc, Marie-Josée, Joël, et Lise.

Les parents demeurent maintenant à Amqui.



Le 10 juillet 1946, Georges épousa Adrienne Leclerc. Ils eurent 8 enfants: Robert, Rosanne, Yvonne, Georges-Henri, Adrien, Réjeanne, Jacqueline et Paul.

Les parents demeurent toujours dans la paroisse.

Première rangée: Jacqueline, Réjeanne, Georges Caron, Adrienne Leclerc Caron, Rosanne, Yvonne. Deuxième rangée: Paul-André, Adrien, Robert, Georges-Henri.



Juliana termina ses études à Val-Brillant où elle y enseigna pendant sept ans. Après le décès de la mère, elle enseigna encore 7 ans mais dans les environs. Elle compléta sa carrière à Rimouski où elle fut enseignante et directrice d'école.



André fit ses études primaires à Val-Brillant et ses cours classique et théologique à Rimouski. Ordonné prêtre en avril 1955, il fut pendant 11 ans vicaire dans différentes paroisses du diocèse. Missionnaire au Brésil, il y consacra 14 années de sa vie sacerdotale. À son retour, il fut curé de La Rédemption pendant 8 ans. Présentement il est curé de la paroisse St-Yves.

Juliana Caron



En l'église de Padoue, le 21 août 1948, Lucien épousa Marie-Ange Lavoie.

De cette union, naquirent 5 enfants: Jean-Guy, Céline, Gilles, Louis-Marie et Gemma. Les parents demeurent à Aylmer.

Assis: Lucien Caron, Marie-Ange Lavoie Caron, Gemma. Arrière: Gilles, un enfant, Céline, Jean-Guy.

L'abbé André Caron



Juliette, cadette de la famille, fit ses études primaires et secondaires à Val-Brillant. Brevetée à l'École Normale de Rimouski en juin 1946, elle enseigna dans notre paroisse pendant 4 ans et elle travailla 5 autres années dans la région. À Rimouski, elle fut enseignante et directrice d'école où elle y termina sa carrière en mai 1981.

Juliette Caron

Famille Noël Caron

Noël Caron, Cécile Plante, Gaétan et son épouse Sylvie Marquès, Linda et Nicole.



Noël est né à Val-Brillant le 17 décembre 1929. Il a épousé Cécile Plante de Sainte-Florence le 10 juillet 1958. De cette union sont nés trois enfants: Nicole (janvier 1960) demeure à Jasper, Alberta; elle travaille pour le Gouvernement du Canada. Gaétan (août 1961) a épousé Sylvie Marquès; ils demeurent à St-Hubert, près de Montréal; ce dernier travaille pour le Ministère des Transports. Linda (mai 1965) demeure à Granby; elle travaille en radiologie dans une clinique privée.

Cécile et Noël s'impliquent dans les responsabilités sociales de la paroisse. Cécile s'occupe, depuis de nombreuses années, des Fermières, tant au niveau provincial, régional que local. Noël occupe depuis quinze ans un poste de commissaire à la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia.

Ils s'occupent toujours de la culture de céréales et de l'élevage de bovins de boucherie Simmental.

La résidence familiale.



Ils vivent toujours sur la même ferme située à l'ouest du village sur la route 132. À l'époque de la construction du chemin de fer, c'est sur cette terre qu'était située la carrière McGowe. On y avait construit deux fours pour la fabrication de la chaux et on y extrayait aussi la pierre servant à la maçonnerie des ponts. Cette carrière a employé quelques centaines d'ouvriers pendant quelques années.

C'est à cette époque, vers 1874, qu'eut lieu la première messe sur le territoire de la paroisse. Elle fut célébrée en plein air, toujours à la carrière McGowe sur les bords du lac par Messire Guillemette, curé de Ste-Luce. Il était en visite ce jour-là chez ses anciens paroissiens qui travaillaient à la construction du chemin de fer. On y avait élevé un autel improvisé qu'on avait décoré à profusion de verdure; spectacle touchant que celui de cette première messe célébrée dans la forêt, en présence de ces hommes en habit de travail!

Famille de Paul Caron

Paul Caron, fils de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde est né à St-Mathieu de Rimouski le 21 avril 1896; arrivé à Val-Brillant en 1905 à l'âge de 9 ans, il a par la suite épousé Marie-Rose-Délina D'Amours de Val-Brillant, fille de Philius D'Amours et de Delvina Fournier de la même paroisse.

Paul Caron est décédé le 18 février 1974 à l'âge de 77 ans et 10 mois à Val-Brillant. Sa femme, Marie-Rose-Délina est décédée le 5 août 1976 à l'âge de 74 ans et 4 mois à Val-Brillant elle aussi.

L'année de leur mariage, soit le 4 janvier 1922, ce fut l'année de l'acquisition de leur ferme, achetée du père de Paul. Cette ferme a vu jusqu'à présent trois générations de Caron.

De gauche à droite 1ère rangée:
Luc, Armand, André, Pauline,
Marianne. 2e rangée:
Omer, Lucille, Paul (père), Marie (mère),
Germaine, Noël.



En 1965, Paul vend à son fils André qui l'exploite depuis ce temps. Du mariage de Paul Caron et de Marie-Rose-Délina D'Amours, dix enfants sont nés dont huit sont toujours vivants. Ils sont tous mariés.

Lucille, mariée à Lucien Bérubé, demeure à St-Blaise, Richelieu.

Omer, décédé en 1926 à l'âge de 17 mois.

Germaine, mariée à Antonio Poirier, demeure à St-Hyacinthe.

Omer, marié à Fabianne Turcotte, demeure à Châteauguay.

Noël, marié à Cécile Plante, demeure à Val-Brillant.

Luc, décédé en 1946 à l'âge de 16 ans.

Marie-Anne, mariée à Paul-Émile Boudreau, décédé en 1985; elle demeure à Causapscal.

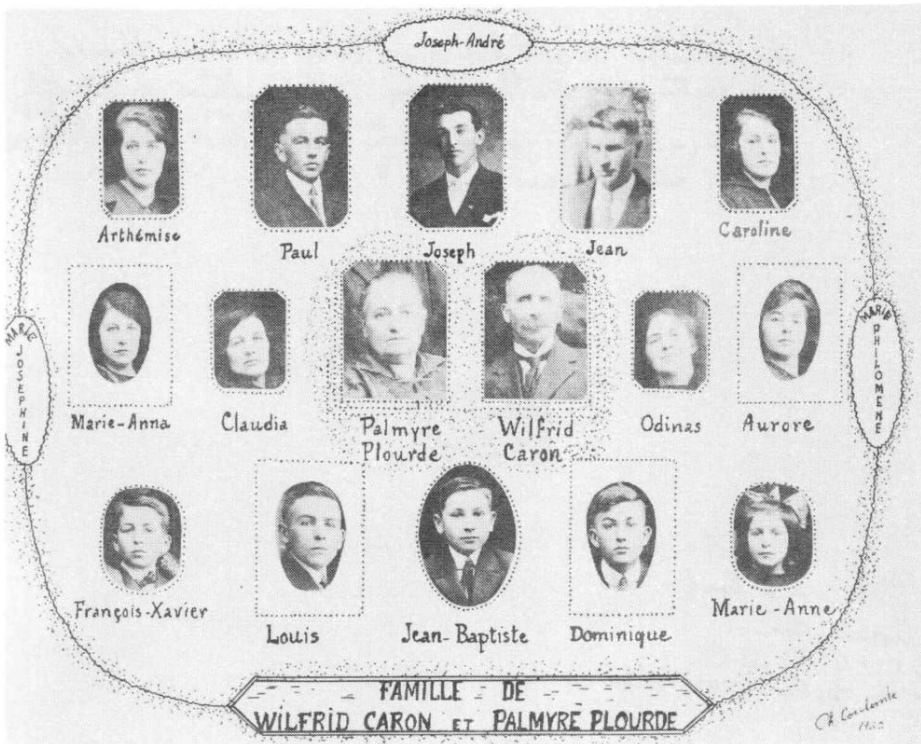
André, marié à Rosette Michaud, demeure à Val-Brillant.

Armand, marié à Clémence Plante, demeure à Baie-Comeau

Pauline, mariée à Jean-Yves Dumais, demeure à Châteauguay.

Famille de Wilfrid Caron

La famille de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde a quitté St-Mathieu de Rimouski pour s'établir à Val-Brillant le 15 octobre 1905. Elle allait occuper une terre achetée de M. Désiré Bélanger le 7 courant au prix de 4 000,00 \$.



Hommage à M. & Mme Zénon Caron

Venus de St-Simon près de Rimouski après leur mariage le 9 novembre 1915, Zénon Caron et Alice Bélanger se sont établis au Val-Brillant.

1ère rangée: Irène Élisabeth, Le Paternel, Denise, Maman, Rita, Gaspard décédé en 1928 à l'âge de 9 ans. 2e rangée: Thérèse, Jacques. 3e rangée: Irené, Maurice, Gabrielle, Adrienne, Madeleine, Anicet.



Étant ferblantier-plombier de métier il possédait une petite maison avec un atelier de plomberie "dans le bas du village" et cette habitation subit une première transformation en 1924 afin d'y loger les treize enfants nés de cette union: Madeleine, Adrienne, Gaspard décédé en 1929, Gabrielle, Anicet, Maurice, Irène, Jacques, Thérèse, Irène, Rita, Élisabeth, Denise.

Plombier de bonne renommée, Monsieur Caron dirigea la construction du premier aqueduc de Val-Brillant; travaillant avec beaucoup de dextérité il était l'homme de confiance des Contracteurs de la Vallée Matapédia.

En 1953, Monsieur Caron rénova sa maison et elle fut vendue en 1969 à Monsieur Didier Lavoie car Monsieur et Madame Caron quittaient le Val-Brillant pour assurer les dernières années de leur vie comme locataires au Foyer de Matane, car ils étaient seuls dans cette grande maison.

Monsieur Zénon Caron décéda le 21 août 1971 après douze jours de maladie à l'Hôpital de Mont-Joli, et Madame Caron décéda le 7 avril 1987 avec sa fille Denise r.s.r. au Manoir de Caroline de Rimouski.

La famille



La maison de Zénon Caron.

Hommage à nos pionniers de Gisèle Pigeon et Marc Côté



Gisèle Pigeon et Marc Côté lors de leur mariage.

La famille Johnny Côté

Famille de Johnny Côté (Marie-Louise Smith). Assis de gauche à droite: Monique, Mme Côté, M. Côté, Gérald. Debout: Claude, Bibiane, Victorien, Gabrielle, Anita, Raymond, Claudine et Réjeanne.



Famille de M. Mme Raymond Côté (Rolande Moreau). Assises: Bérangère, Lynda, Diane, Julie, Claudie. 2e rangée: Louise, M. Mme Côté, Thérèse. Debout: Jacques, Jean-François, Jean, Régis, Marc. Pas sur la photo: Yves décédé en 1979.



15 petits-enfants assurent la descendance de Rolande et Raymond Côté.

La famille Joseph Moreau



*M. Joseph Moreau et son épouse
Hilda Marquis.*



*Famille de M. Mme Joseph Moreau
(Hilda Marquis). Assises: Rolande,
Hilda, Gemma. Debout: Jean-
Marie, Rita, Laurette, Marcelle,
Laurent.*

N'apparaissent pas sur la photo: Antoinette, Thérèse et Andrée décédées.

Famille Côté, ancêtres et descendants d'Auguste, 6 générations

Maison centenaire.

C'est en 1878 que Pierre Côté, veuf de Flavie Raymond, part de Cacouna avec ses huit enfants et vient s'installer à Val-Brillant, alors appelé Cedar Hall, sur le lot 33 premier rang est. À son arrivée, il n'y avait que six autres familles à Cedar Hall. Il est donc un de nos premiers pionniers.

L'aîné des garçons Nicolas, avait alors treize ans. Quelques années plus tard, ce dernier défriche un terrain sur le lot 291 rang 2 est, pour s'y construire une maison. Il épouse Céline Michaud et ont quatre enfants avant de devenir veuf. Il se remarie avec Marie-Louise Desrosiers de Baie-des-Sables et onze enfants sont nés de ce deuxième mariage dont Auguste.



Suite au décès de son père Nicolas en 1922, Auguste prend possession du bien paternel et épouse Éva Roy de St-Fabien en 1923. De cette union, seulement trois enfants sur douze ont survécu à leur naissance dont Vallier, Constant et Jacqueline. Plus tard, ses enfants devenus grands, Auguste travaille comme menuisier, surtout à bâtir des écoles de rang. En 1953, il s'installe au village avec son épouse dans sa petite maison construite de ses mains au 11 rue Notre-Dame.

La même année, Vallier prend possession de la ferme de son père et épouse Marie-des-Anges Beaulieu de Mont-Joli. Ils ont cinq enfants; Colette, Suzanne, Raynald, Nicole et Michel.

Il cultive la terre jusqu'en 1970, et suite à un accident en forêt il ne peut continuer à exploiter la ferme. L'année suivante, il devient contremaître sylvicole et s'installe au village avec sa famille, alors il vend la ferme. Vallier occupe cet emploi jusqu'en 1988, année où il prend sa retraite bien méritée.

Aujourd'hui en 1989, Vallier et Marie sont actuellement grands-parents de cinq petits-enfants. Ce sera à eux de poursuivre l'histoire de nos ancêtres de génération en génération.



Auguste et Éva Côté, noce d'or 23 juillet 1973 entourés de leurs enfants, Constant, Jacqueline et Vallier. Éva est décédée en novembre 1986.



Vallier et Marie Côté, 35 ans de mariage 01-08-88. Debout: Colette et Paul, Suzanne et Gilbert, Raynald et Cécile et leur fils Jean-Philippe. Au bas de chaque côté: Michel et Nicole. Au centre: les enfants de Colette et Paul: Serge, Nicolas, Caroline et Éric Fournier.

Quatre générations de Côté:
Auguste, Vallier, Raynald,
Jean-Philippe.



Famille Paul-Émile Couture

Il y a promesse de mariage entre Paul-Émile Couture jardinier demeurant à Val-Brillant fils de Stéphane Couture cultivateur originaire du Bic et de Joséphine Couturier originaire de Ste-Hélène de Kamouraska, et de Thérèse Bélanger institutrice fille de Énoch Bélanger commerçant originaire de Baie-des-Sables et demeurant à Ste-Irène et de Anne-Marie Bouchard originaire de St-Léon-le-Grand. C'est peut-être en ces termes qu'a été publiée l'annonce de leur mariage le 30 octobre 1943.



Assis: Serge (décédé accidentellement), Paul-Émile Couture, Alain, Thérèse Bélanger Couture. Debout: Line, Gaétan, Monique, Miville, Monette, Paul-André, Denis, Jacques, Yvon, Jean-Rémi (décédé accidentellement).

Papa et maman resteront les seuls de leurs familles à s'établir à Val-Brillant. De cette union naîtront douze enfants en bonne santé. Et pour vous les présenter j'ai choisi dans l'album familial une photo qui date de 1960. D'abord mon père et ma mère, près de ceux-ci les jumeaux Serge et Alain. À gauche Lyne et les jumelles Monique et Monette. Dernière rangée de gauche à droite l'aîné Gaétan, suivi de Miville, Paul-André, Denis, Jacques, Yvon et Jean-Rémy.

Que de temps a passé et que de beaux souvenirs, comme les promenades du dimanche en boghei où l'on chantait Ave Maria Stella. Il y eut aussi les messes du matin où papa nous levait et nous habillait, petite marmaille que nous étions, pour l'accompagner dans ses chants. Au retour, de temps à autre, nous arrêtions chez ce bon M. Lizotte pour jaser où oh! récompense nous était donnée une tablette de chocolat. Maman a su développer chez nous le goût des études et de la lecture, c'est aussi elle qui de temps à autre, nous réveillait avec sa petite mélodie au piano.

Aux heureux souvenirs s'ajoute un des plus tristes. Le 30 mai 1976, un dimanche après-midi, mon frère jumeau Serge et Jean-Rémy mon aîné d'un an se noyèrent dans le lac Matapédia. Imaginez notre désarroi et notre douleur! Toutefois la vie continue, jour après jour, elle se renouvelle. Actuellement, quinze (15) petits-enfants font la joie de leurs parents et de leurs grands-parents.

Que de faits pourrais-je encore vous raconter; je laisse à chacun et chacune des personnes qui ont connu notre famille le plaisir de s'en remémorer. Quant à moi, mon plus beau souvenir c'est l'atmosphère vivante et chaleureuse qui régnait dans une "grosse" famille comme la nôtre durant le temps des fêtes, où chants et musique étaient à l'honneur.

Alain Couture

Émilienne Santerre & Armand D'Amours

Armand D'Amours est l'avant-dernier d'une famille de quinze enfants composée de 6 garçons et 9 filles. Il est né le 3 octobre 1923, du second mariage de Philéas avec Delvina Fournier. Il a grandi dans la maison paternelle du rang 2 Est de Val-Brillant.

Vers l'âge de 18 ans, il a commencé à travailler dans les camps de bûcherons, il s'est rendu à Restigouche et dans l'Abitibi. Pendant ces années, Armand s'efforçait de mettre des sous de côté pour le futur, car il avait son plan en tête: trouver une bonne terre, y construire une maison confortable et y amener une fille de cultivateur digne de son petit royaume.

Émilienne Santerre aussi est née dans une famille de quinze enfants, composée également de 6 garçons et 9 filles. La grande maison familiale était située dans le rang 8 de Val-Brillant. Ses parents étaient Georges et Marie-Rose Tremblay. Son enfance s'est passée durant la grande crise économique de 1929-30, étant née le 6 mars 1927.

La deuxième guerre mondiale a marqué sa jeunesse parce que leur maison a été utilisée comme bureau de poste pendant quelques années et que ses murs étaient tapissés d'affiches incitant les jeunes hommes à s'enrôler dans l'armée. Soyez certains qu'il n'y avait pas affluence, aussi, maman nous a souvent raconté pendant notre enfance, que des soldats de l'armée recherchaient les déserteurs dans les bois, à quelques kilomètres de la maison paternelle. À quelques reprises, les soldats se sont rendus à la maison pour prendre des informations qui leur étaient très rarement utiles.

À l'âge de 14 ans, Émilienne a commencé à s'engager comme aide-familiale. Au moment de son mariage, elle avait réussi à mettre de côté la somme étonnante de 85 dollars, vu qu'elle donnait une partie de son salaire à sa famille qui n'était pas très fortunée. En guise de dot lors de son mariage, elle a reçu de son père une vache.

Au début de leur mariage qui a eu lieu le 30 juin 1948, Émilienne et Armand ont demeuré pendant un an et demi avec Gérard (frère d'Armand) et Imelda (soeur d'Émilienne) qui s'étaient épousés quelques années auparavant. Le temps de construire une nouvelle maison sur cette ferme achetée par Armand dans le rang 3 centre, voisine de la ferme de Gérard.

Quand, en novembre 1949, ils ont emménagé dans leur maison, ils étaient déjà parents d'une petite fille de 6 mois aux cheveux noirs, Rosanne. Leur maison avait coûté 1 300 dollars. La maison avait 2 étages et ses dimensions étaient de 25 pieds sur 25.

Il restait encore beaucoup à faire, mais le plus important n'est-il pas d'être chez-soi? Pour des débutants, Émilienne et Armand étaient quand même assez satisfaits de leur sort, parce qu'ils possédaient une toilette, un réservoir attaché au poêle à bois pour l'eau chaude, une chambre dans un coin de la maison et un dessus

1ère rangée: Jeannette, Paul, Armand, Marguerite. 2e rangée: Rosanne, Lina et Émilienne.



de comptoir. Le lavage du linge se faisait à l'aide d'une cuve et d'une planche à laver. Pendant le premier hiver, le seul chauffage fut dispensé par le poêle à bois qui chauffait jour et nuit.

Les améliorations se faisaient selon leurs moyens. En 1950, ce fut l'arrivée de l'électricité tant attendue. Plusieurs porcs ont été vendus à cette époque pour défrayer le coût de cette installation.

Les premières années n'ont pas été faciles, s'occuper de la ferme, du bébé et des grossesses répétées et difficiles d'Émilienne, surtout que l'assurance-maladie n'existait pas encore et qu'il fallait en plus payer des frais de médicaments et de gardiennes sur de très longues périodes. Quatre filles sont issues de cette union: Rosanne, Lina, Jeannette et Marguerite, et ils ont adopté un petit garçon de 9 mois, Paul.

En tout 11 petits-enfants sont venus compléter cette belle famille: Michel, Chantal, René et Jérôme (Rosanne); Hélène, Gabriel et Pascale (Lina); Geneviève (Jeannette); Julie (Marguerite); Vanessa et Maude-Andrée (Paul).

Ils peuvent aujourd'hui penser un peu à eux et la meilleure chose que nous pouvons leur souhaiter, c'est une bonne santé.



M. Mme Armand D'Amours à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage. De gauche à droite: Rosanne, Lina, Armand, Émilienne, Paul, Jeannette et Marguerite.

Famille Émile D'Amours

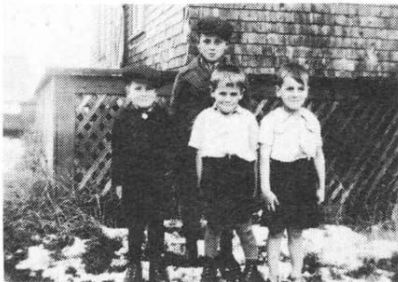
Famille Émile D'Amours.



Émile D'Amours (décédé le 16 juin 1982)
Diana Hallé (son épouse)

Leurs enfants:

Marthe D'Amours
Lauréat D'Amours
Fernand D'Amours
Jacqueline D'Amours
Georges D'Amours
Berthelie D'Amours
Gérard D'Amours
Léo D'Amours
Sylvie D'Amours (non sur la photo, décédé le 30 octobre 1943)
Fernande D'Amours
Noëlla D'Amours
Oliva D'Amours
Louisette D'Amours
Benoît D'Amours
Jocelyne D'Amours
Nicole D'Amours
Ghislain D'Amours



Famille Jean-Baptiste D'Amours

Jean-Baptiste, fils de Philius D'Amours et de Delvina Fournier est né à Val-Brillant en 1920. Thérèse Santerre, fille de George et de Marie-Rose Tremblay grandit au rang 8 ou Saint-Agricole.

Ils se rencontrèrent à l'occasion d'une noce dans la parenté. Après six mois de fréquentations, la date du 23 octobre 1946 fut choisie pour le grand jour. Le voyage de noces à Sainte-Anne-de-Beaupré nous en dit long sur la foi de ce jeune couple. Il s'installera sur le bien paternel D'Amours pour vivre avec les grands-parents.

Comme la famille s'accroissait au gré des ans, il fallut envisager une meilleure source de revenus; on ne prévoyait pas compter un jour 15 enfants et 27 petits-enfants. En 1959 l'achat de la terre de Lionel Normand située à l'ouest du village favorisera aussi un noble désir: donner aux garçons et aux filles la chance de s'instruire.



Assis: Rose-Aline, Georges-Henri, Thérèse, Jean-Baptiste, Marie-Paule, André. Debout: René, Jean-Noël, Luc, Madeleine, Jacinthe, Réjeanne, Marie-Louis, Jean-Marie, Pierre, Bernard.

En février 1947 la grand-mère décède. Son époux Philius la rejoint le 24 janvier 1954, après une longue maladie. Même si elle n'avait que 6 jours à son décès, survenu en septembre 1951, on n'oublie pas la petite Marie-Madeleine. Et le départ subit de Jean-Noël à l'âge de 34 ans, nous a tous pris par surprise. Il quittait sa charmante épouse et trois enfants, pour la maison du Père.

C'est en 1978 que la culture de la ferme est abandonnée et les vaches vendues. Jean-Baptiste travaillera comme forestier et prendra sa retraite en 1985. À cette date l'engagement dans le bénévolat ne commence pas, il se poursuit. Thérèse siégera au Comité d'école ou de pastorale, présidera le Cercle des Fermières ou agira comme conseillère, participera à la chorale paroissiale et au conseil des marguilliers, se dévouera auprès des personnes âgées... De son côté, Jean-Baptiste fut commissaire d'école, conseiller municipal, maire du village, directeur à l'U.P.A., engagé auprès de la "Société des Ressources", ambulancier et même quêteur à l'église... Il n'en fallait pas plus pour que le Comité du Centenaire les choisisse comme "Couple Hôte du Centenaire de la paroisse".

Tous savent que les portes et les coeurs de ce foyer ont toujours été ouverts à l'accueil. Encore aujourd'hui il y a de la place pour les amis. La maison est grande!

Du nord et du midi, voici qu'arrivent tes enfants! Ils sont venus fêter! Il en est de tout rang, de tout âge.

Val-Brillant sera toujours, LE FOYER DE NOS AMOURS!

Famille Emmanuel D'Astous

C'est en 1931 que Pierre D'Astous, cultivateur à St-Fabien de Rimouski et son épouse, Rose-Anna Côté, décident de venir demeurer dans la Vallée avec toute leur famille. C'est donc au rang 2 de Val-Brillant qu'ils achètent une terre de M. Alexandre Quimper.

Ils arrivent le 6 janvier de la même année avec bagages, troupeaux et outils.

Depuis son enfance, Emmanuel vit et travaille sur la ferme avec sa famille. En 1951, il fait l'acquisition de la ferme et continue, avec l'aide de Julia, son épouse, à consolider l'entreprise.

En 1979, leur fils Bruno, ses études terminées, vient rejoindre la famille et participe aux travaux. Emmanuel lui cède la terre dont il devient propriétaire en 1984.

Michel est mécanicien et il sait à l'occasion, aider de son savoir et de son temps.

Photo prise en 1948. 1ère rangée: Aimé, Laura, r.s.r., Pierre, Yvon prêtre, Rose-Anna, Albert prêtre, Yvonne. 2e rangée: Raymond, Rose-Alice, Bernadette, Jeannette, Emmanuel, Rolande, Omer, Rita.



Famille Louis Dubé

Il y a des choses, des événements ou des êtres que l'on voudrait immortaliser. Il y a des ancêtres qui ont su s'immortaliser dans une génération pleine de vitalité et d'avenir.

De ces ancêtres, je retrouve mes chers parents Louis Dubé, né le 10 mars 1901 à Val-Brillant, fils de Zénon et de Éveline Gagnon.

Étant le deuxième fils et de meilleure santé que son frère aîné, il a dû abandonner l'école très jeune pour aider à la ferme l'été et dans les chantiers l'hiver afin de subvenir aux besoins de la famille. Il a travaillé ici et là pour diverses compagnies d'exploitation forestière.

C'est en 1924 qu'il épousa Rose-de-Lima Beaulieu, fille de Joseph Beaulieu et de Hélène Beaulieu. Le mariage eut lieu à Val-Brillant le 2 janvier de la dite année.

Ma mère est née le 14 septembre 1906 à Ste-Françoise (Trois-Pistoles). Sa famille arriva à Val-Brillant en 1916 et s'établit à la Pointe-aux-Bouleaux; elle poursuivit ses études à l'école du rang et ensuite alla pensionnaire un an à St-Gabriel-de-Brandon, couvent dirigé par les S.S. de Ste-Anne où ma grand-mère maternelle avait trois de ses soeurs religieuses; c'était son parrain, l'oncle Alphonse, qui payait ses études. Ma mère gardera de cet oncle une reconnaissance et un souvenir profonds. À 16 ans, ma mère reviendra terminer ses études en vue du brevet d'enseignement au couvent de Val-Brillant.

En septembre 1922, elle enseigna dans l'école du 2e rang ouest. Elle dut laisser l'enseignement avec beaucoup de regret car elle adorait son rôle d'institutrice mais, à cette époque, pas question de femmes mariées dans une école. Comme le mariage se préparait pour le 2 janvier 1924, elle fut contrainte à donner sa démission en juin 1923 au grand désarroi de mes grands-parents qui trouvaient "Titou" un peu trop "fringant" pour leur fille mineure, surtout que mon père avait la réputation d'être le bouffon des veillées de fins de semaine: "gigueux", musicien, raconteur, joueur de tours, doué d'un esprit très vif, "Titou" resta jusqu'aux derniers instants de sa vie un homme à la joie de vivre.

Mon père et ma mère étaient d'ailleurs des personnages qui ne cultivaient pas l'angoisse et l'inquiétude, même si la pauvreté était notre lot. Nous étions une famille heureuse et unie, et nous, les enfants, nous n'étions pas au courant des difficultés financières; alors, la vie était toujours au beau fixe et nous mordions à belles dents dans nos plaisirs d'enfance et de jeunesse.

Nous sommes fiers de nos chers parents au coeur si courageux et combien généreux.

Cette page centenaire, c'est à vous, Papa et Maman, que je la dédie, et chacun de vos enfants se joint à moi pour vous dire Merci! et de l'Ultime et Éternel Rendez-vous, continuez d'être nos guides...

Victoire DuB



De gauche à droite 1ère rangée: Gaétane, Jacinthe, Carmen, Noëlla. 2e rangée: Roger (décédé en 1984), Maman (décédée en 1981), Papa (décédé en 1983), Victoire, Bibiane et son fils Sébastien. 3e rangée: Conrad, Laurent, Mathias, Reno, Marcel, Maurice (décédé en 1985), Lisette, Réginald (décédé en 1979), Richard.

Hector Fournier Marie Anne-Hélène Desrosiers



Photo 1912



Photo 1989

*Ce toit a vu naître dix-sept enfants.
Il a accueilli parents, amis, pas-
sants, avec chaleur, empressement
et générosité.*

17 St-Pierre Ouest, Val-Brillant

*Hector
Anny
Simone
Thérèse
Madeleine
Jean-Marie
Rachel
Yves
Guy
Maurice
Huguette
Gérald
Ghislaine
Mariette*



Photo 1938

Notices biographiques de la famille Fournier à St-Fabien

Jean-Baptiste Fournier, marié à St-Fabien à Angèle Fournier le 19 août 1878 est décédé à Val-Brillant le 20 octobre 1926.

**LES PÈRES SONT
LA GLOIRE
DES ENFANTS (Jn, 5-58)**



*Une partie de la famille Fournier.
Au centre en bas: Jean-Baptiste et
Angèle. Rangée haut au centre:
Fidèle et sa jeune épouse à
l'automne de leur mariage.*

Le jeune couple habite au 2e rang de St-Fabien durant quelques années. Plus tard, Jean-Baptiste vend sa propriété pour aller s'installer à St-Simon. Comme il était charpentier reconnu de loi, il laissait souvent les travaux de la ferme à sa femme et ses jeunes fils pour aller chercher quelque argent dans les travaux de construction. Malheureusement, au mois de mai 1894, la maison familiale est rasée par les flammes. La mère, Angèle, aidée des enfants notamment du jeune Fidèle qui a sauvé sa soeur Rose au berceau, réussit à sauver quelques meubles.

Dans les années 1895-96, Jean-Baptiste, attiré par les terres neuves de Val-Brillant et le travail de construction qui allait sûrement être très actif, décide de venir s'installer à Val-Brillant au 2e rang, lot 301. La famille arrivera en 1897. On déménage de St-Simon à Val-Brillant en voiture à cheval. Fidèle, âgé de 9 ans, conduit la première charge de ménage avec sa soeur Elmire âgée de 15 ans. Le reste de la famille arrivera quelques mois plus tard. Un seul enfant naît à Val-Brillant; c'est Grégoire, né le 1er février 1900. Ce fut la suite d'une vie de travail, de dévouement et de stricte économie car Val-Brillant en était à ses débuts. Du mariage de Jean-Baptiste et de Angèle naquirent 12 enfants:

Alphonse Fournier marié à Rosa Bérubé: ont aussi 12 enfants: Joseph, Elmire, Marie-Rose, Georges, Adhémar, Michel, Imelda, Irène, Maurice, Bernadette, Thérèse et Laurent. Ils ont donné deux de leurs enfants au Seigneur: Irène et Imelda sont religieuses.

Delvina Fournier mariée à Philius D'Amours: ont 14 enfants: Marie, Georgiana, Rose-Anna, Émilie, Élisabeth, Jeanne, Joseph, Léon, Philippe, Gérard, Claire, Jean-Baptiste, Armand et Diana.

Émile Fournier marié à McInnda Roy; c'est le seul qui ne fut pas cultivateur, ayant un handicap physique. Il fit un cours commercial. Ils n'eurent pas de descendants.

Félixine Fournier, épouse Auguste Beaulieu. Ils ont 10 enfants: Napoléon, Irène, Lionel, Éva, Cédulie, Anita, Jeanne-d'Arc, Eudore, Gérard et Joseph.

Fidèle Fournier épouse Georgiana Berger et ont 8 enfants: Germaine, Clovis, Hélène, Cécile, Albert, Zénon et Jean-Paul. Hélène est religieuse.

Ferdinand Fournier épouse Marie Labrie; ils ont 5 enfants: Malvina, Roméo, Lucille, Laurette et Roland. D'un 2e mariage à Luce Fournier sont nés: Patricia, Robert, Laurette, Madeleine, Rita, Rosaire, Georges, Emmanuel, Angèle et Rose-Aline.

Ludger Fournier épouse Alma Malenfant, ils ont 5 enfants: Omérine, Jules, Jean, Édith et Rachel.

Cédulie Fournier épouse Georges Rioux; ils ont 6 enfants: Cécile, Germaine, Roland, Jeanne-d'Arc, Gérard et Jean-Paul.

Céline Fournier épouse son beau-frère Georges Rioux et élève les 6 enfants de sa soeur. Ils n'ont pas d'autres enfants.

Marie-Rose Fournier épouse Alphonse Parent; ils ont 7 enfants: Marie-Marthe, Ludger, Henri-Paul, Sylvio, Gérard, Félix et Marielle.

Pierre Fournier épouse Claire Lavoie; ils ont 6 garçons dont 2 meurent en bas âge, Omer et Georges-Henri. Jean-Luc, Laurent, André et Yvon sont décédés mais 2 laissent plusieurs descendants.

Grégoire Fournier épouse Léopoldine Malenfant; ils ont 2 filles: Anne-Marie et Lorraine.

Elmire Fournier, célibataire est décédée à l'âge de 22 ans en 1904.

Tous les enfants de Jean-Baptiste et d'Angèle sont décédés. Leur survivent trois belles-filles: Alma Malenfant, Luce Fournier et Léopoldine Malenfant.

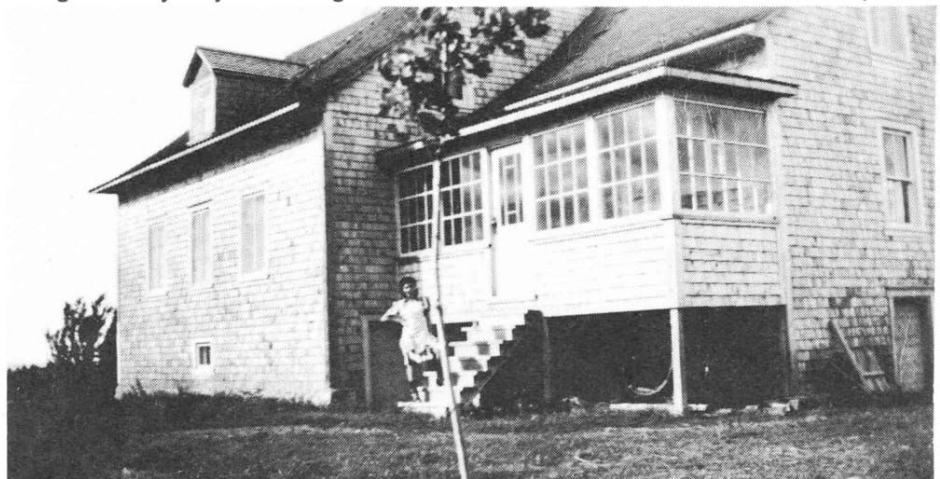
Les descendants des 3e, 4e et 5e générations sont nombreux. On retrouve ainsi des familles Beaulieu, Fournier, Ouellet, Berger, Roy, Caron, Rioux D'Amours, Parent, Michaud, etc.

La ferme familiale a été léguée à Fidèle Fournier qui lui, l'a léguée à son fils Albert qui l'a cultivée durant 20 ans. Vendue à Gérard Ouellet, petit-fils d'Alphonse Fournier, cette terre est revenue à Jules Fournier, petit-fils de Jean-Baptiste.

Les descendants de Jean-Baptiste conservent toujours l'amour du travail; c'est pourquoi on les retrouve dans tous les métiers ou professions les plus diversifiés. Sauf notaires, avocats et médecins, on retrouve fermiers, contracteurs, infirmiers(ères), recherchistes d'Université, menuisier, agronome, professeur, directeur d'école, comptable, électriciens, etc.

La maison paternelle construite par les mains de l'ancêtre est toujours là comme témoin vivant de l'existence de la lignée des descendants de Jean-Baptiste et d'Angèle. On y a ajouté une galerie vitrée seulement, comme le montre la photo.

Maison familiale telle qu'on peut encore la voir en remontant la route Saucier (première à droite).



Famille Cyrice Jan dit Jean



L'une des plus anciennes familles de Cedar Hall est certes celle de Mathias JAN dit JEAN.

Cyrice, né à St-Simon le 23 septembre 1876, arrive avec ses parents Mathias Jan et Philomène Dubé à l'âge de huit ans en 1884. Mathias s'établit sur une des premières terres à l'est du village de Cedar Hall. Ce dernier décède en 1909 à Val-Brillant.

Cyrice, unit sa destinée à Georgianna Boudreault de St-Léon-le-Grand, le 8 janvier 1906 à Amqui.

En 1915 Cyrice construit une maison sur la rue St-Hilaire là où demeure actuellement Gabriel Caron. Cette maison fut construite en l'année du grand feu qui dévasta plus de vingt-trois maisons, il mit son bois de construction dans le ruisseau pour le sauver des flammes.

Cyrice et Georgianna

Son épouse Georgianna décéda lors de la grippe espa-

gnole le 5 novembre 1918. À ce moment ils avaient huit enfants dont Georges décédé en 1948.

Le 12 avril 1920, Cyrice se remarie avec Philomène Roy fille de Pierre Roy et Delvina Girard de Ste-Luce. De cette union cinq enfants naîtront dont Dolorès décédée en 1923.

Cyrice était contremaître pour la compagnie Fenderson Lumber Co. Et il y consacra la plus grande partie de sa vie comme ingénieur en mécanique et en électricité. Il décéda à l'âge de 71 ans le 15 janvier 1948.

Françoise Caron
St-Léon-le-Grand



Rangée 1 de gauche à droite:
Monique, Bernadette, Philomène
Roy* 2e épouse de Cyrice Marthe,
Sr Louise. 2e rangée: Léopold*,
Pierre, François*, Gérard, Charles,
Sarto, Mathias* décédé.

Ferme laitière à Val-Brillant (Caron)

Feu de la grange le 5 mai 1935.



Le 5 octobre 1905, Monsieur Wilfrid Caron achète de Monsieur Désiré Bélanger du premier rang de la Seigneurie du Lac Matapédia qui aujourd'hui appartient à André Caron & Fils descendants de Paul et l'ancêtre Wilfrid.

Le 19 février 1921, Monsieur Wilfrid Caron achète de Monsieur Auguste d'Auteuil une terre située au rang 1 du village de Val-Brillant en la Seigneurie du Lac Matapédia.

Cette propriété située au village fera l'objet d'une donation entre Wilfrid Caron et son fils Dominique, le 12 novembre 1931.

Dès l'arrivée de Wilfrid, une vente du lait se fit d'abord de la ferme puis quand la demande fut plus forte: livraison à domicile. Dominique continua la tradition pendant 41 ans, soit de 1921 à 1962 il fut laitier de son patelin.

Qui ne se rappelle pas parmi les anciens d'une petite randonnée à la ferme CARON pour y aller chercher du lait et l'accueil toujours chaleureux par toute la maisonnée rendait agréable ces petites visites.

Le 6 novembre 1968 cette ferme appartenant à Dominique fut vendue à son fils Marcel qui cultive toujours la ferme ancestrale avec son fils Sylvain.

Françoise Caron,
St-Léon-le-Grand

Ferme actuelle. Photo prise lors du 50e anniversaire de mariage de Dominique et Marthe en 1981.



Marthe Jean dans une lignée de six générations



1ère: Louise St-Gelais épouse de François Boudreault.



2ième: Georgianna Boudreault épouse de Cyrice Jean.

3ième: Marthe Jean épouse de Dominique Caron.

4ième: Lucie Caron épouse de Jean-Paul Turcotte.

5ième: Carole Turcotte épouse de Guy Daoust.

6ième: Geneviève Daoust.



Françoise Caron, St-Léon

Lancement du Répertoire des descendants des Bisaïeux des familles Caron de Val-Brillant

Le 5 septembre 1982, l'abbé Jean-Baptiste Caron réunit à Val-Brillant tous les parents pour présenter son RÉPERTOIRE des descendants Bisaïeux: Robert Caron et Marie Crevet venus de Normandie. Nous trouvons dans ce livre une richesse de détails intéressants pour chacun de nous, héritage que nous a donné notre oncle l'abbé J.B. Caron.



TROIS GÉNÉRATIONS AU SERVICE DE L'ÉGLISE



Première rangée: Sr. Cécile, l'abbé Jean-Baptiste et Sr. Jacqueline. 2e rangée: l'abbé Gilles, le frère Bertrand et l'abbé André.

Lors d'une grande fête en la Cathédrale de Rimouski le 30 juin 1985 l'abbé Jean-Baptiste Caron fêtait ses 50 ans de vie sacerdotale. Pour la circonstance l'abbé André Caron son neveu fêtait pour sa part 30 ans de sacerdoce. Il est le fils de Joseph Caron et d'Élise Plourde. Un arrière-neveu fêtait également 15 ans de prêtrise soit l'abbé Gilles Pelletier fils de Marie-Anne Saucier et Joseph Pelletier et petit-fils d'Odinas Caron et de Jean-Baptiste Saucier.

Par la même occasion furent soulignés les 40 ans de vie religieuse de Bertrand Gendron, frère mariste fils d'Aurore Caron et de Rosario Gendron. Également fêtait 33 ans de vie religieuse Jacqueline Saucier, soeur du Saint-Rosaire fille d'Odinas Caron et de Jean-Baptiste Saucier. Et Cécile Pelletier, soeur de l'abbé Gilles Pelletier fêtait 21 ans de vie religieuse chez les soeurs du Saint-Rosaire.

Adélard Blouin, St-Léon-le-Grand

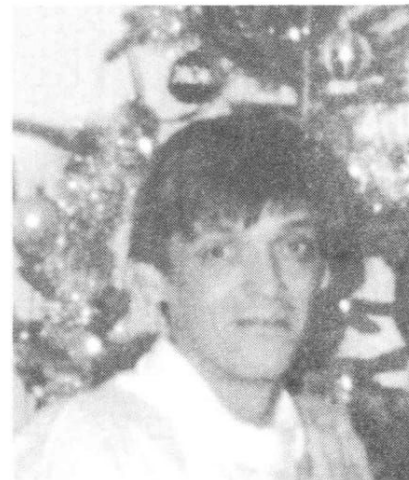
La famille Lamarre

À l'occasion du 100e anniversaire de la paroisse de Val-Brillant

Nous sommes heureux de rendre témoignage à tous les valeureux pionniers de Val-Brillant et à nos chers disparus que Dieu a bien voulu rappeler à lui.

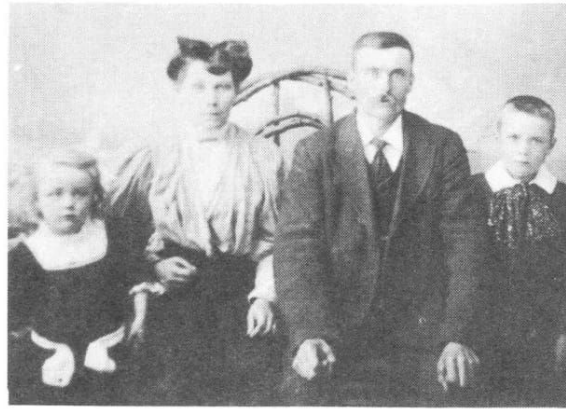


La famille de M. Mme Bertrand Lamarre (Anita Côté). Assis: René, M. Mme B. Lamarre. Debout: Réjean, Francis, Micheline, Paul, Gaston.



André Lamarre, non présent lors de la photo de famille.

La famille Lizotte



Marie-Anna Anna Joseph Albert

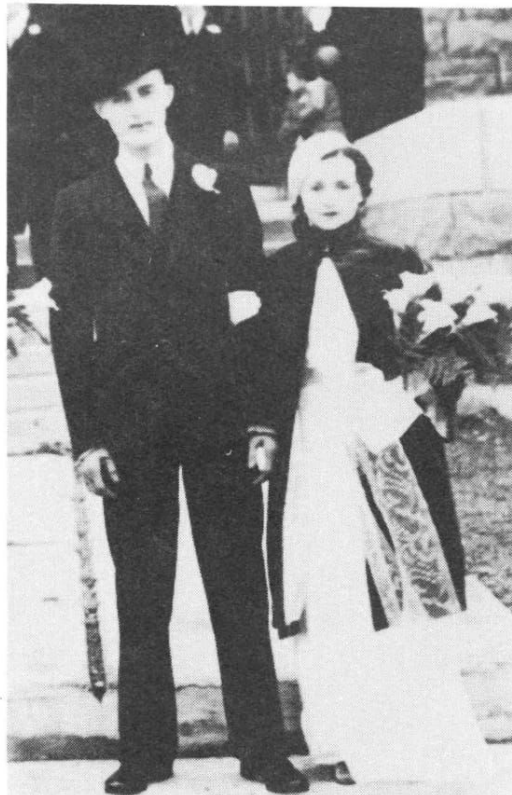


Marie-Marthe



Antoine

**AU SERVICE
DE
VAL-BRILLANT
DE PÈRE
EN FILS!**



**Antoine, Anne-Marie
16 septembre 1935**



Donald



André

Famille Émeril Loof (1900-1918)



Euphémie Dumont mariée à Émeril Loof.

Émeril Loof.

Émeril Loof se marie à Euphémie Dumont le 25 août 1896 à St-Donat. Il s'établit à Val-Brillant vers 1900, sur le lot 227, situé à l'ouest de la paroisse sur la route 132. Fils de Édouard et Luce Michaud, il est né à St-André de Kamouraska et décédé à Val-Brillant le 3 juin 1918. De cette union sont nés 11 enfants. La première, Marie-Blanche née à St-Donat, est décédée à Sayabec, le 21 mars 1899. Le deuxième, Joseph-Émeril est aussi né à Sayabec en 1899 et décédé à Val-Brillant, le 13 avril 1901. Après le décès du père, la famille s'établit à Sayabec pour favoriser le plus vieux qui venait d'être embauché par la Cie Fenderson. Il était le seul gagne-pain.

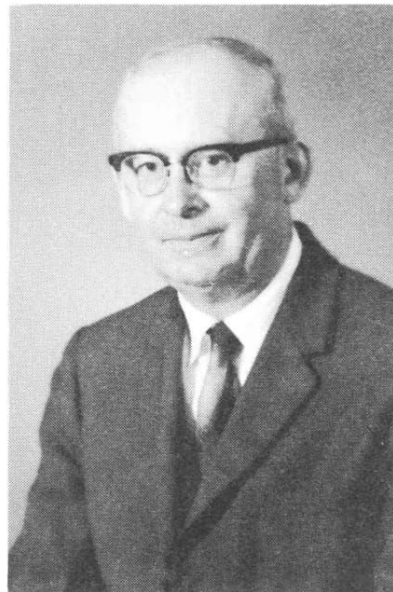


Voici les autres enfants, tous nés à Val-Brillant, placés dans l'ordre en suivant la photo ci-jointe. Marie-Ange, née le 17-07-1911, a épousé Yvon St-Pierre de Sayabec le 25-07-36. Éliane, née le 05-03-1916, est entrée en religion le 04-08-1936, chez les Filles de Jésus. Marie-Anne, née le 19-07-1914, a épousé Jean-Luc Saucier à Sayabec, le 19-08-1942. Alphonse, né le 17-07-1911, est décédé à Sayabec le 16-11-1922. Joseph-André-Albert, né le 03-04-1909, a épousé Jeanne Gravel de Montréal. Lucia, née le 25-06-1905, a épousé Antoine Raymond de St-Donat le 02-09-1925. Ludgarde, née le 09-05-1903, a épousé Antoine Verreault de Saint-Moïse le 07-09-1927. Napoléon-Pierre, né le 20-09-1901, a épousé Fabiola Lefrançois de Sayabec le 30-06-1920.

Famille Mariste



Charles-Henri Guay a adopté la Vallée depuis 1964. D'abord professeur et directeur au Collège, il fut par la suite principal à l'École de Sayabec et se dévoua pour l'implantation de la Polyvalente. Présentement bibliothécaire à la même école, il s'occupe aussi de bénévolat à Val-Brillant et dans la région. Il réside près du lac Matapédia, sur le lot 227, première terre située à l'ouest de la paroisse.



Rosaire Morin connut Val-Brillant en 1954 où il séjourna six ans comme professeur et directeur de l'école des garçons. Il participa aux diverses activités réservées au titulaire de la première classe.

De retour dans la Vallée en 1983, il est le collaborateur de Charles-Henri, façon élégante d'occuper sa retraite. Jamais il n'a cessé, comme de nombreux estivants venus de partout, d'admirer les splendeurs du lac Matapédia, surtout ses oiseaux aquatiques, ses nautoniers de tout genre et son onde vraiment rafraîchissante.

Membres de la Communauté des Frères Maristes, nous sommes heureux d'appartenir aussi à la grande famille valbrillantoise. Nous y connaissons de nombreux amis et avons adopté les us et coutumes de ce beau coin de pays. Participer au Centenaire nous rajeunit et nous stimule. La plongée dans les souvenirs d'antan révèle les valeurs vécues dès le début de ces 100 ans de vie héroïque. C'est rendre hommage à des pionniers que de rappeler ces faits à la mémoire des hommes et des femmes qui attendent l'aube du 21^{ème} siècle. Pour nous, Frères Maristes, c'est une fierté d'avoir collaboré à cette histoire depuis 1920.

Notre Communauté, répandue aux quatre coins du monde, se dévoue toujours dans le secteur de l'éducation. La pastorale, les oeuvres missionnaires et le bénévolat paroissial occupent aussi les religieux. Affligés par la disette de nouveaux membres, c'est à regret que nous refusons les nombreuses sollicitations qui nous parviennent. Nous espérons toujours que des jours meilleurs nous permettront d'aider encore la jeunesse dans ses nombreux besoins de plus en plus graves et urgents. Notre Fondateur, le Bienheureux Marcellin Champagnat, nous a légué son amour des jeunes. C'est une souffrance pour les Frères de ne pouvoir faire davantage pour eux. Cette année, la Communauté et les amis célèbrent le Deuxième Centenaire de la naissance de cet apôtre de la jeunesse. Prions-le de susciter une relève fière de se dévouer pour les hommes de demain.

Hommage à mes parents

Si nous avons une doyenne en la personne de Mlle Marie-Louise Smith, nous comptons aussi un doyen, M. Auguste Mignault, fils de Joseph Mignault et Eulalie Roy dit Lauzier.

Joseph, originaire de Ste-Luce arrive à Val-Brillant (Cedar Hall) vers 1880 alors qu'il travaillait à la construction du chemin de fer. Il s'y installe, se construit un camp en bois rond sur la côte où demeure aujourd'hui Donald Lechasseur. Il épouse Eulalie et ils auront cinq enfants.

Auguste, troisième des enfants né le 28 août 1896, grandit à Val-Brillant et s'y installe à son tour. Le 24 août 1921, il prend pour épouse Marie-Élaine Lavoie, fille de Élie Lavoie et Virginie Côté.

Mais bientôt la famille s'agrandira jusqu'à onze enfants dont neuf vivants. Gemma, deuxième des filles décède à l'âge de six ans et Adrien nous quittera en 1987.

Élaine éduquera les enfants et Auguste, pour nourrir tout ce beau monde, travaillera avec ardeur. Il apprendra le métier de scieur de grand'scie au moulin de son oncle Alphonse Lauzier. Il travaille quelques années avec son oncle, mais quand le moulin de la Vallée, dirigé par la Compagnie Fenderson ouvre ses portes, il rejoindra M. Michel Plante, père de Mme Anne-Marie Plante.

Mais la vie n'est pas facile et le travail est rare; à l'automne de 1941, notre père ira travailler aux chantiers maritimes de Lauzon. Il reviendra de sa tournée au printemps de 1945 où il reprendra son métier à Dawson pour le "Grand" Louis Lévesque, ensuite pour Léo Tremblay à son moulin à Sayabec, à Ste-Irène, puis à l'Ascension. Un jour on lui offre une place de cantonnier pour le Ministère de la Voirie; il y restera 3 1/2 ans.

À l'âge de 65 ans, il mérite de prendre sa retraite. Il faut le dire vite car il ne reste pas inactif. Il s'adonne à plusieurs travaux dans le milieu. Par exemple, lors de la rénovation extérieure de l'église, il était de ceux qui tiraient les joints.

Nos doyens auront fêté plusieurs anniversaires durant leur vie. À l'été 1989, quand vous lirez ces lignes, ils fêteront leur 68e anniversaire de mariage. Nous leur souhaitons un cent ans d'héritage au seuil du 21e siècle, tout rempli de santé, bonheur, avec leurs enfants et leurs nombreux amis.

Agathe Mignault-Turgeon



*Élaine Lavoie et Auguste Mignault
à leur mariage le 24 août 1921.*

*Rangée du haut: Emmanuel
Adrien, Jean-Marie, Jean-Marc.
Rangée du bas: Madeleine, Yvette,
Lucille, Victoire, Diane, Agathe.*



Famille Elzéar Mimeault

La famille Elzéar Mimeault est arrivée à Val-Brillant en 1931. Elle comprenait alors 14 enfants dont 5 décédés antérieurement.



La famille de Elzéar Mimeault à son arrivée à Val-Brillant.

Père: Elzéar, contremaître-cantonnier; décédé en 1941 à l'âge de 55 ans.
 Mère: Vitaline Durette, décédée en 1967 à Rimouski à l'âge de 74 ans.
 Léopold: domicilié à Montréal, marié à Marthe Lizotte, fille de feu Jos Lizotte, marchand général de Val-Brillant.
 André: marié, demeure à Ottawa.
 Paul-Arthur: marié, décédé à Sept-Îles à 45 ans.
 Fernand: décédé à Montréal en 1987 à 65 ans.
 Jean-Yves: marié à Violette Roy; son père fut le successeur d'Elzéar Mimeault.
 Yvette: mariée, demeure à Pointe-au-Père.
 Roland: marié, demeure à Montréal.
 Anne-Marie: décédée en février 1942 à 12 1/2 ans.
 Fernande: en religion chez les SS. de Notre-Dame du Rosaire domiciliée à St-Louis-du-Ha!-Ha!
 Madeleine: la seule qui est née à Val-Brillant; en religion chez les SS. de Notre-Dame du St-Rosaire; enseigne à Mont-Joli depuis 1966.



La famille Mimeault au décès de Paul-Arthur en 1967.

Une famille Morin

Joseph Morin est né à St-Jean-Port-Joli et son épouse, à La Pocatière. Tous les deux travaillèrent dans les manufactures américaines, se connurent et s'épousèrent à Jaffrey dans le New-Hampshire. Leur premier enfant, Marie-Reine est née à Jaffrey.

Après quelques années, ils s'installèrent à St-Jean-Port-Joli, lieu de naissance de Jeanne.

En 1916, la famille descendit à Val-Brillant. Elle s'installa en cohabitation avec Alphonse Deschênes, son beau-frère où Paul-Émile vit le jour.

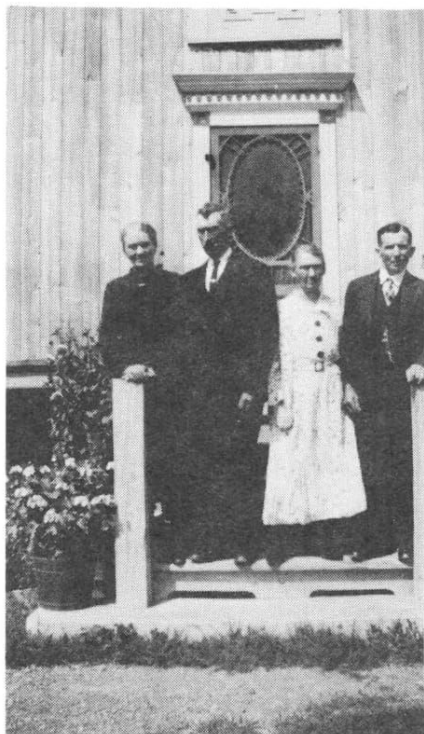
Alphonse Deschênes épousa Marie-Anna Pâquet de Sayabec. La cohabitation ne dura pas longtemps. La famille Morin s'installa au rang No: 1, sur le lot No: 1 du canton Nemtayé qui cotoie le rang No: 8 du canton Awantjish de Val-Brillant. C'est le berceau de Georges.

La culture et la vente d'un peu de bois furent les revenus de subsistance. Les gens du bout du rang huit, acceptèrent facilement ceux du rang un. L'église et l'école étaient fréquentées à Val-Brillant.

En 1953, Ste-Irène formait son conseil municipal. Les quelques familles du rang "un" demandèrent l'annexion à Val-Brillant, ce qui fut accepté.

La vie est une roue qui tourne toujours, donnant des joies, permet à Marie-Reine d'épouser Léopold Pâquet, le fils du voisin, le 4 janvier 1935. Ils eurent un enfant. Le 4 juillet 1936, ce fut au tour de Jeanne de joindre sa destinée à J.-Arthur Saucier du village. Ils eurent neuf enfants. Le 6 septembre 1952, Paul-Émile lia sa vie à Rita Turcotte, l'enseignante du rang venant de Padoue. Ils adoptèrent un beau garçon d'un an et demi.

Couple Joseph Morin à gauche sur la photo.



La vieille maison.



Paul-Émile et Rita Morin.



La vie donne aussi des peines, décembre 1943, vit s'endormir Joseph Morin. Son épouse le suivit en octobre 1960. Léopold Pâquet quitta son épouse en juillet 1978. Marie-Reine rejoignit son mari en janvier 1986. Mon compagnon de vie s'endort pour l'au-delà le 17 mai 1985.

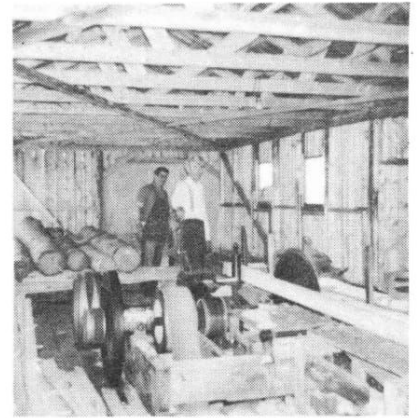
Durant toutes ces années, la vieille maison avait été recouverte trois fois de planches neuves parce que les autres étaient pourries. Il fallait absolument reconstruire. Alors, en 1961, Paul décide d'acquérir le moulin à scie de Victor Jean de Sayabec. Paul en fit l'acquisition pour scier le bois qui servirait à construire sa maison.

Cette partie du moulin avait déjà appartenu à Zénon Pâquet sur la pointe "B" du rang 1 canton Nemtayé. Une partie de ce moulin revenait dans le même rang.

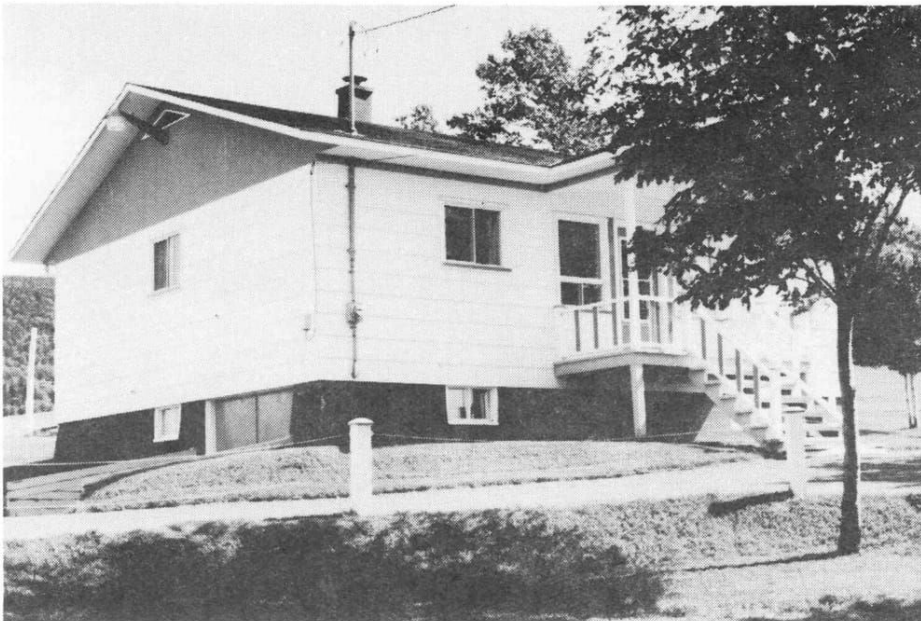
Il faut être décidé pour se lancer dans l'opération d'un moulin à scie. Paul n'avait jamais visité ni travaillé dans ce domaine. En 1968, nous sommes fiers d'habiter une maison pratiquement terminée, construite de nos mains. Satisfait de son expérience, mon mari continue à scier pour les cultivateurs des environs. Les animaux sont vendus et la terre cultivable est louée. Moi, je reprends l'enseignement en 1964 jusqu'en 1984.

Aujourd'hui, notre fils Jacques s'amuse à actionner le moulin et demeure dans la maison qu'il a vue construire par son père.

Rita Turcotte-Morin



Le moulin à scie.



La nouvelle maison.

Une cinquième génération voit le jour sur la même ferme



Alfred Michaud

Le 9 mai 1903, devant M. Michel Philius Laberge, notaire résidant à St-Pierre du Lac, Alfred Michaud et son épouse Célianire Drapeau, auparavant de Ste-Françoise, achètent de Joseph St-Laurent les lots 276-277 du 2e rang ouest.

Ils ont déjà 9 enfants et 4 naissent ici: Albert, Bernadette, Mathias et Marie-Luce. Le père de Alfred, Maximien, demeure à l'est du village dans la maison qui appartient aujourd'hui à M. Gonzague Fournier. La maison devenant trop petite, Alfred en construit une autre en 1930. Avec ses garçons, il agrandit et améliore sa terre. Le 30 juin 1930, Alfred décède à l'âge de 68 ans. Albert, alors marié à Marie-Anna Beaulieu depuis juillet 1929 prend la relève. Il garde sa mère Célianire qui décède en 1936.

Albert et Marie-Anna auront 7 enfants: Albéric, Benoît, Rodrigue, Laurent, Céline, Jeannine et Mireille. Ils sont fiers de leur ferme et améliorent à mesure que leurs moyens le leur permettent. Ils achètent un lot à bois et, en 1949, construisent une étable neuve qui existe encore aujourd'hui. Après une longue maladie, Marie-Anna décède en août 1955 à l'âge de 48 ans. Albert se retrouve seul avec ses enfants et il continue à cultiver. En 1960, il se remarie avec Marie-Ange St-Pierre et vend sa ferme à son fils Laurent, marié à Thérèse Poirier; ceux-ci auront 5 enfants: René, Diane, Claire, Lise et Daniel. Laurent continue d'améliorer le troupeau, rachète une autre terre et bâtit des dépendances. En 1985, il se construit une maison plus petite, voisine de l'autre, car il prévoit vendre dans quelques années.

René, marié à Sylvie Gagnon en 1982, travaille en usine et ne semble pas intéressé. En novembre 1986, il demande à son père si sa ferme est à vendre. La transaction s'effectue en mai 1987. Laurent est heureux, son fils lui succède. Celui-ci continue à travailler pour René.

De nouvelles améliorations se font et des projets se dessinent. René et Sylvie ont deux garçons de 5 et 3 ans: Frédéric et Simon, la 5e génération. Ceux-ci reprendront-ils la relève? Dieu seul le sait.

Notre famille compte présentement 6 générations à Val-Brillant:

- 1- Maximien
- 2- Alfred
- 3- Albert
- 4- Laurent
- 5- René
- 6- Frédéric

Laurent et Thérèse Michaud

4 générations de Michaud. De gauche à droite: Laurent et son petit-fils Simon, Albert, René et son fils J.-Frédéric.



Famille Lionel Normand

Tous deux natifs de Ste-Félicité, Lionel Normand et Simone Desjardins se marient le 20 août 1940. Après avoir demeuré 4 ans à Ste-Félicité, ils viennent s'installer à Val-Brillant en 1944 alors qu'ils avaient déjà deux enfants.

Ils s'établissent sur la terre de M. Gaudiose Saucier. De 1944 à 1953, Lionel exerce le métier de laitier. En 1953, il vend son commerce de laitier à M. Joseph Ouellet. Il continue cependant d'opérer sa ferme avec la collaboration de son épouse et de ses enfants pendant que lui, travaille comme contremaître pour son frère Léonard, contracteur pour la Cie Quebec North Shore Paper.



Maison de Lionel Normand jusqu'à la vente à Jean-Baptiste D'Amours.

À l'été 1959, il vend sa terre à M. Jean-Baptiste D'Amours pour aller demeurer à Hauterive, aujourd'hui le grand Baie-Comeau.

Ils ont 7 enfants dont 5 demeurent à Baie-Comeau et 2 à Québec. Ils comptent également 15 petits-enfants.

Murielle, née le 24 avril 1947, mariée le 8 juillet 1972 à Ghislain Lévesque.

Bérangère, née le 16 novembre 1950, mariée le 26 août 1972 à Gilles Moreau. Ils ont deux enfants: Jimmy et Marie-Josée.

Claudette, née le 8 décembre 1943, mariée le 13 juillet 1963 à Réal Côté. Ils ont 3 enfants: Sylvie, Yvan et Sylvain.

Julien, né le 8 mars 1959, marié le 27 août 1983 à Sylvie Lévesque. Ils ont deux enfants: Joanie et Mélanie.

Emmanuel, né le 31 janvier 1946; conjointe, Madeleine D'Allaire. Ils ont un enfant: Pascale.

Bertrand, né le 10 février 1942, marié le 13 juillet 1963 à Colette Paré. Ils ont 3 enfants: Richard, Éric et Chantale.

Bernard, né le 1er mars 1945, marié le 7 septembre 1968 à Ginette Lévesque. Ils ont 3 enfants: Steve, Isabelle et Valérie.

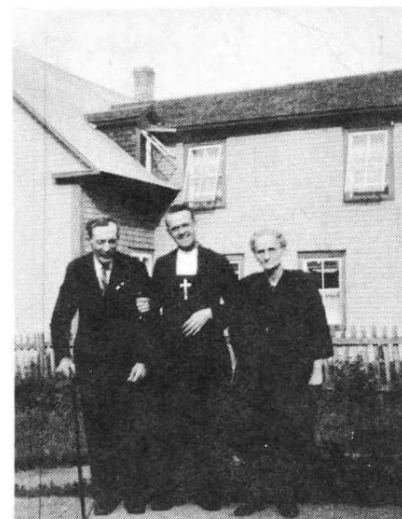
Alain, né le 3 janvier 1954 et décédé 2 jours plus tard à Val-Brillant.

La famille Normand.



Hommage aux familles Pâquet

1ère génération: André Pâquet né d'Étienne Pâquet et de Delvina Ross. Le 8 avril 1902, il épousa Anna Ouellet à St-Ulric, et vinrent s'établir sur une ferme au rang 2 de Val-Brillant. De cette union est né Léon, le 22 mai 1903, l'aîné d'une famille de 13 enfants, dont 6 d'entre eux vivent encore. Sur la photo du haut à droite, datant de 1950, figure le frère Alexis, le cadet de la famille, accompagnant ses parents André et Anna.



2ème génération: Léon épousa Marie-Blanche Tremblay le 7 juillet 1926 à Val-Brillant. Ils furent médaillés et honorés du mérite diocésain par Mgr Parent, en juillet 1966. De cette union sont nés 11 enfants, dont 2 résident dans notre paroisse, Donat et Magella. À l'époque, Léon s'installa sur un lot au rang 8, et il y demeura jusqu'en mai 1939. Puis il acheta une terre au rang 3, il y resta jusqu'à sa retraite en 1968. Aussitôt, Magella prit la relève. En juillet 1978, la grange du paternel fut la proie des flammes ce fut alors une perte totale. Il décida donc de former une société avec Donat qui avait lui-même une ferme dans le voisinage, tout en conservant l'acquisition de ses propres terres. Ils forment aujourd'hui équipe dans l'industrie laitière. Plus bas: Photo de la famille Pâquet à l'occasion des noces d'or de Léon et de Blanche. Les enfants étant énumérés par ordre chronologique de naissance. Noëlla, Sr Reine du Clergé; Donat (Rita Morin) 6 enfants; Lorenzo (Thérèse Morin) 3 enfants; Émilie, Sr Reine du Clergé; Gemma, Sr Reine du Clergé; Isabelle, Sr Reine du Clergé; Aline, Petites Soeurs de la Ste-Famille; Robert (Claudette Thibeault) 3 enfants; Magella (Rose-Anna Dionne) 2 enfants; Dolorès (Réal Madore) 3 enfants; Madeleine (Bertrand Gagnon) 1 enfant.

3ième génération: Donat prit pour épouse Rita Morin le 4 septembre 1954; de cette union, 6 enfants sont nés. Emmanuel (Francine Renaud) 2 enfants; Pierre-André (Micheline Morin) 3 enfants; Daniel (Linda Morin) 2 enfants; Léona (Bertrand Cloutier) 3 enfants; Nicole (Normand Dubé) 2 enfants; Serge.

4ième génération: Pierre-André épousa Micheline le 18 mai 1979, et sont nés de cette union 3 enfants, qui tiennent le rang de la cinquième génération.

5ième génération: Mireille, Sylvie et Pascal, enfants de Pierre-André et Micheline.



Famille "Paradis"

Famille Jean-Baptiste Paradis.



Il y avait quelque part à Sainte-Flavie une famille qui y vivait paisiblement. Jean Paradis et Julie Beaulieu partirent un bon jour de l'an 1903 avec leurs enfants (trois filles et trois garçons dont Jean-Baptiste) pour venir s'établir à Val-Brillant. C'est alors qu'il acheta le premier novembre 1903 une terre d'Arthur Côté, lui-même cultivateur. Cette terre comprenait trois arpents de front sur la profondeur et bornait la ligne du chemin de fer intercolonial au fronteau du deuxième rang. Elle était formée à l'est par une autre terre appartenant à Arthur Côté et à l'ouest par celle d'Alphonse Michaud. Sur cette terre, il y avait une maison et une grange. Une fois tout le monde installé, ils se mirent à défricher la terre.

En 1916, plus précisément le trente janvier, Jean Paradis vend sa terre à son fils Jean-Baptiste. Peu de temps après, Jean-Baptiste fit la connaissance de Marguerite Sirois, fille de Victor Sirois et d'Anne Lebel, native et domiciliée à Val-Brillant. À cette époque, Marguerite était maîtresse d'école. C'est alors que le premier février 1921, nos deux tourtereaux unirent leur vie devant Dieu. Jean-Baptiste avait, à ce temps vingt-deux ans et Marguerite, dix-neuf ans. De ce mariage naquirent treize enfants: Rita, Marie-Paule, Thérèse, Madeleine, Pierre, Marthe, Cécile, Georgette, Yvette, Jean-Luc, Lucille, Marius et Denise. Marguerite dès son mariage, cessa donc d'enseigner.

En 1923, Jean-Baptiste bâtit une nouvelle grange et en 1924, une grande maison. C'est alors que l'ancienne maison servit de hangar et que l'ancienne grange se fit démolir. Jean-Baptiste défricha et cultiva la terre jusqu'en 1963. Son troupeau débuta par six vaches et augmenta graduellement jusqu'à treize vers le début des années 1960.

Jean-Baptiste vendit sa terre à Jean-Luc le deuxième des garçons en 1963. Celui-ci se maria alors la même année à Ghislaine Dubé, fille de Lucien Dubé et Irène Bérubé de Sayabec. Les deux couples vécurent un an ensemble et l'année suivante, on aménagea un appartement avec tout le deuxième étage de la maison et Jean-Baptiste et Marguerite habitèrent ce logement. Douze années se sont alors passées avant que ceux-ci, n'étant plus capable de tenir maison, déménagèrent pour la dernière fois au foyer pour personnes âgées à Val-Brillant, la "Villa Mon Repos". Pendant ce temps, Jean-Luc et Ghislaine eurent quatre enfants: Chantal, Édith, Michel, et Carol. Jean-Luc cultive la terre tout en augmentant le troupeau, en construisant d'autres bâtiments, en s'achetant de la machinerie neuve mais surtout en travaillant avec amour sur cette terre comme ses ancêtres l'ont toujours fait.

Y aura-t-il quelqu'un de la lignée des Paradis qui assurera la relève? Ce serait à souhaiter mais ça, seul l'avenir le dira.

Historique de la famille Adrien & Laura Pelletier

Adrien: Né le 1er août 1910 à Saint-Ulric de Matane, fils de Jean Pelletier et de Edmire Bernier. En 1919, la famille déménage à Amqui. Études primaires et différents emplois à cet endroit. En 1932, nouveau déménagement à Val-Brillant où il travaille pour la compagnie Fenderon. Le 16 août 1937, il épouse Laura Bélanger.

Laura: Née le 7 décembre 1916, fille de Louis Bélanger et de Georgianna Turcotte. Études primaires et secondaires au Couvent des SS. du Saint-Rosaire de l'endroit. Laura fait partie d'une famille de 13 enfants. À 20 ans, elle épouse Adrien Pelletier. De cette union, naquirent six enfants.

Denise: Née le 16 mai 1938. Diplôme d'infirmière à l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec en 1959. En 1954, elle épouse Gaston Brochu de Val-Brillant. Une fille Julie naît en 1974.

Claudette: Née le 1er décembre 1940. Diplôme du cours commercial au Dalhousie Commercial Collège en 1959. En 1962, elle épouse George J. Thériault de Grand-Sault, N.-B. Le couple a cinq enfants et deux petites filles. Georges R. né en 1963, Marie-Claude, née en 1964 = épouse Tahar Allaoui en 1985, Frédéric, né en 1965 = Sarah Ariane née en 1986, Pierre David, né en 1966 = Sophie Héloïse née en 1988, Jean-Sébastien, né en 1967.

Jean-Yves: Né le 7 juillet 1944, Obtention du baccalauréat Es Arts au Petit Séminaire de Rimouski en 1966. En 1971, il épouse Louiselle Bouchard de Gagnonville. Une fille, Isabelle, est née en 1973.

Nicole: Née le 7 décembre 1945. Diplôme d'enseignement, Brevet A à l'École Normale de Mont-Joli et Rimouski. En 1970, elle épouse Marc-André Imbeault de Price. Trois enfants sont nés: Jean-Pascal en 1971, Louis-Jérôme en 1974, Marie-Andrée en 1980.

Jacques: Né le 21 mai 1952. Études secondaires V à la Polyvalente d'Amqui. Il épouse Danièle Beaulieu de Sayabec en 1980. Un fils Pierre-Luc naît en 1987.

Chantal: Née le 3 mai 1957. Diplôme de physiothérapie à l'Université de Montréal en 1979. La même année, elle épouse Guy Leclerc de Joliette. Ils ont deux fils: Mathieu, né en 1982, Nicolas, né en 1984.

Le couple Adrien et Laura Pelletier a toujours résidé à Val-Brillant où il s'est impliqué à divers organismes communautaires. Adrien a été président fondateur du Club de l'Âge d'Or, trésorier fondateur du Club Lions et membre fondateur du



Adrien et Laura Pelletier à leur 50e anniversaire de mariage en août 1987.

Tournoi de la Truite Grise. Il assure actuellement la présidence de la Société St-Jean-Baptiste et du Comité de surveillance de la Caisse Populaire de Val-Brillant.

Laura a toujours été une membre très active du Cercle des Fermières et du Club de l'Âge d'Or, Société St-Jean-Baptiste.

Le couple a célébré son 50e anniversaire de mariage le 16 août 1987 en la même église qui avait vu s'unir leur destinée en 1937.

La ferme d'Alexis Pelletier

C'est le 23 octobre 1885 que M. Alexis Pelletier naquit à Ste-Luce; il y vécut jusqu'à l'âge de 20 ans. C'est alors qu'il descendit à Val-Brillant avec son frère Joseph pour l'aider à déménager. Alexis décida, à l'exemple de son grand frère, de s'acheter une terre sur le lot 241, dans le 2e rang ouest, terre qui appartenait à M. Napoléon Turcotte.

Le 19 novembre 1907, Alexis épousa Ernestine Pâquet; 10 enfants naquirent de cette union: Éléonard, Lucienne, Wilfrid, Marie-Anne, Blanche, Charles-Eugène, Henri, Carmen, Elphège et Thérèse.



M. Alexis Pelletier en 1939.

En 1917, Alexis se bâtit une maison plus adéquate, celle-là même qui est encore sur le bien paternel.

En 1950, son fils Charles-Eugène prend la succession; celui-ci se marie à Marie-Ange Belzile le 5 mai 1943; ils auront également 10 enfants: Marielle, Huguette, Benoît, Anne-Marie, Denise, Angèle, Georges-Henri, Marcel, Sylvain, Gilles et, en novembre 1952, un neveu, Rodrigue Dubé, devenu orphelin, vient se joindre à nous.



Assis: Gilles, Sylvain, Marie-Ange Belzile Pelletier, Charles-Eugène, Marielle, Huguette. Debout: Angèle, Denise, Marie, Marcel, Georges-Henri, Benoît.

En 1959, Charles-Eugène construisit une grange qui fait partie de celle qui est présentement sur place. Il fit l'acquisition des terres voisines, d'abord celle de M. Jean-Baptiste Tremblay et plus tard, celle de M. Sarto Poirier.

En 1980, le fils de Charles-Eugène, Benoît, prit la relève avec son épouse Colette Miller dont le mariage fut célébré le 28 juillet 1973; de cette union, trois garçons vinrent les épauler: Bruno, Patrick et Nicolas.

Depuis 84 ans, la ferme est propriété de cette lignée Pelletier. Cette ferme ancestrale a triplé en superficie depuis ses débuts et le nombre de vaches laitières est passé de une à 15; la bergerie compte pour sa part 50 brebis.

L'amour de la terre a su être transmis fidèlement.

La ferme actuelle.



Famille Joseph-Paul Pelletier

Parmi les pionniers de Val-Brillant, on peut compter la famille Pelletier.

Du mariage de Joseph-François Pelletier et de Marie-Émilie Bélanger naissait à Val-Brillant le 31 octobre 1885 Joseph-Paul. Il était l'aîné de onze enfants. Il épousa, en 1910, Jeanne Anctil. De leur union naquirent 12 enfants dont 2 demeurèrent encore à Val-Brillant, soit Armand et Gemma (Mme Adhémar Bélanger).



Famille de M. Joseph-Paul Pelletier et Jeanne Anctil.



Armand épousa Rita Voyer le 23 juin 1948. Assises: Hélène, Marielle, Rita, Lise, Huguette. Debout: Yves, René, André, Armand, Jean-Alain, Normand.

Origine des gens de chez nous

Notre grand-père Joseph Rioux, marié à une dénommée Pelletier a demeuré d'abord à Ste-Françoise. Au bout de 11 mois, la mort lui arracha sa bien-aimée laissant un enfant qui, à son tour, mourut un an plus tard. Or, il prit deuxième femme nommée Démerise Pelletier, notre vraie grand-mère. Ces Pelletier sont probablement tous décédés aujourd'hui. De cette union il donna naissance à 6 enfants dont voici l'énumération:

Ernestine: mère de Joseph-Jean Bélanger.

Philiias: notre père.

Émilia: de Val-Brillant.

William: de Montréal

Alphonsine: femme de Rosaire Bélanger oeuvrant au CN.

Georges-Étienne: de Ste-Anne-des-Monts (tous décédés).

Il possédait un lot à St-Jean-de-Dieu, lot où l'église paroissiale est érigée aujourd'hui. Tous les Rioux de Trois-Pistoles sont de même descendance parce que trois Rioux de Bretagne, France sont venus s'installer là à Trois-Pistoles.

En 1881, notre grand-père est venu prendre un lot à Val-Brillant, première terre dans ce temps-là, du côté est sur la route nationale, propriété de Paul-André Beau-lieu aujourd'hui. Il y construisit une maison qui a été transportée au village, propriété actuelle de Mme Pierre Dumont.

Vers l'an 1888, comme bien d'autres, ce fut l'exode vers les États-Unis. Lewiston, sa troisième femme est morte là. Par la suite, il épousa Marie Chatigny de l'endroit, sans laisser d'enfants de cette union.

Vers 1894, il revint au pays, prit possession d'une terre au 3e rang est avec sa famille; et c'est là que la vraie histoire du Manoir Rioux va commencer.

Situation de la maison paternelle: sise sur un coteau surplombant une grande partie de la paroisse, ce qui veut dire une très belle vue panoramique. Nous y voyons surtout les clochers de l'église paroissiale miroitant dans le majestueux lac Matapédia que nous apercevons dans presque toute son étendue. Du côté sud, elle est encerclée par une chaîne de montagnes, particulièrement celle de Val-d'Irène qui est l'un des centres de ski les plus populaires dans le Bas St-Laurent tant par la beauté de ses pentes que par l'accès facile au Manoir Rioux qui servit de lieu d'hébergement pour vacanciers à une certaine période.

Il est à noter que cette maison n'a pas été bâtie sur l'emplacement actuel. Elle était la demeure de grand-père Joseph Rioux dans le 3e rang est. Construite par feu Jean-Baptiste Fournier, grand-père de Madame Joseph-Jean Bélanger, ainsi que tous ses frères et soeurs, cette dite maison fut bâtie en billots équarris à la hache.

Douze ans plus tard, en 1915, après consultation familiale, elle fut déménagée pièce par pièce sur le lieu actuel à l'aide de chevaux et de sleighs sur la neige au printemps.

En 1921, vu le nombre croissant de naissances, un agrandissement s'avéra nécessaire. On comptait déjà 12 enfants plus notre père Philiias, notre mère Émilia D'Amours. Cet agrandissement fut exécuté par feu Joseph Pelletier, grand-père de Armand Pelletier.

Après la mort de grand-mère Marie Chatigny en 1933, notre grand-père, Joseph Rioux, finit ses jours avec nous; il est mort en 1937 à l'âge de 88 ans. Nous comptons longtemps 22 personnes à la table y compris la grand-mère bisaïeule Olive Pinet dite Lafrance, mère de notre grand-mère.

La famille Philius Rioux.



Voici les noms des 19 enfants de la famille Philius Rioux:

Jean-Baptiste: décédé.

Marie-Ange Rioux-Simard: Ste-Irène, décédée.

Marie-Anne Rioux-Raymond: Val-Brillant.

Guillaume Rioux: Arvida, décédé.

Philippe Rioux: Val-Brillant, décédé.

Ernestine Rioux-Filiatrault: St-Jérôme, décédée.

Marie-Rose Rioux-Simard: Val-Brillant, décédée.

Joseph Rioux: Val-Brillant.

Pierre Rioux: Val-Brillant, décédé.

Charles Rioux: St-Jérôme, décédé.

Georges Rioux: Val-Brillant.

Paul-Émile Rioux: St-Jérôme, décédé.

Marie-Marthe Rioux: Val-Brillant.

Marie-Jeanne Rioux: Val-Brillant.

Germain Rioux: Arvida.

Gérard Rioux: Val-Brillant, décédé.

Jean-Marie Rioux: Val-Brillant.

Marie-Berthe Rioux: Val-Brillant, décédée.

En 1989, nous sommes donc 7 encore vivants.

Vers l'âge de 40 ans, notre grand-père ayant une santé plutôt fragile accepta, après avoir été successivement conseiller et maire, le poste de secrétariat des conseils municipal et scolaire jusqu'à l'âge de 72 ans afin de pourvoir à la subsistance de ses 18 enfants vivants car Gérard est mort à l'âge de 2 1/2 mois. Ce sont ses fils qui ont continué de défricher les terres.

Maman, malgré ses multiples occupations, trouva quand même le temps de faire partie du Cercle des Fermières.

C'est avec regret que nous avons vendu cette propriété le 29 octobre 1974, car la modernisation agricole ne nous permettait pas de supporter une pareille dette à notre âge.

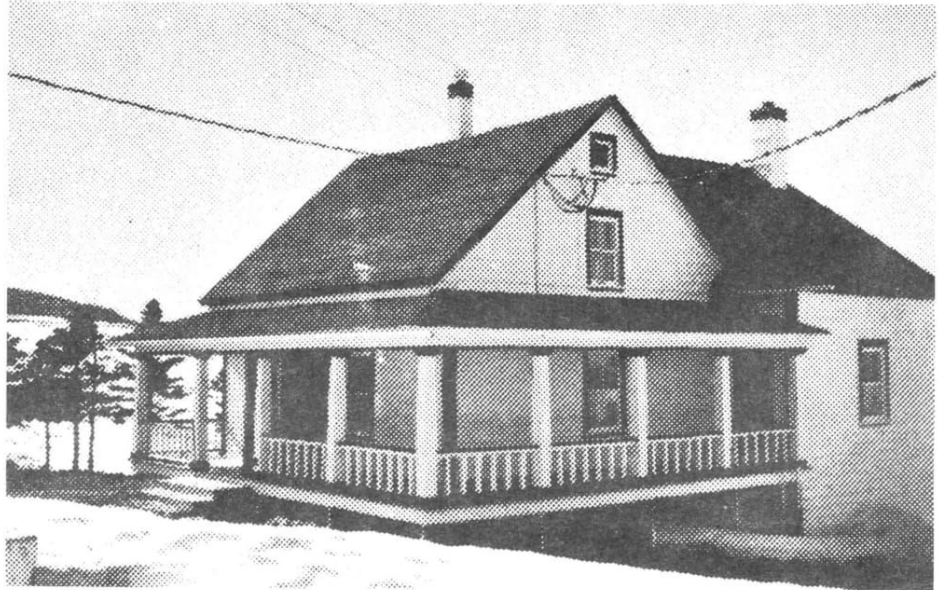
Il nous reste de doux souvenirs car nous y avons passé d'heureux jours. Nos parents furent tous deux décorés de la Croix de St-Germain lors de leurs noces d'or en 1948. Nous avons également eu le bonheur de fêter leurs noces de diamant en 1958.

Philius est mort le 23 décembre 1958 à l'âge de 81 ans et Émilia le 16 janvier 1960 à l'âge de 79 ans.

De 1974 à 1985, le Manoir Rioux a servi de maison d'hébergement pour vacanciers. Depuis 1985, celui-ci est devenu la propriété de Rock Lévesque et Suzanne Rioux, fille de Omer et petite-fille de Philius Rioux. Et l'histoire continue...

Marie-Jeanne Rioux

La maison Rioux transformée en Manoir de 1974 à 1985.



Famille Elzéar Roberge

En 1915, mon père, Elzéar Roberge, venant de St-Romuald près de Québec, arrivait à Val-Brillant pour travailler comme scieur de grand'scie au moulin des Fenderson, à la demande du contremaître de cette compagnie, un M. Lessard lui aussi de St-Romuald.

Après un an, mon père jugea bon d'y faire venir sa famille: Elmire Dubé, son épouse et ses quatre enfants: Marthe, 9 ans, Elie 5 ans, Richard 3 ans et Oliva, 1 an. Après leur arrivée à Val-Brillant, huit autres enfant naîtront: Maurice et Simone, jumeaux nés en 1916, Germaine en 1917, Lucille en 1920, Georges-Henri en 1921, Gertrude en 1923, décédée à 18 mois, Jacqueline en 1925 et Gertrude en 1928.

Au départ de M. Lessard, vu son âge avancé, Elzéar Roberge devint donc à son tour contremaître, avec comme assistant, M. Wilfrid D'Amours.

J'en profite pour raconter un petit fait familial et régional de l'époque. "Pendant l'hiver de la grippe espagnole, mon père travaillait toujours pour les Fenderson à leur moulin de Ste-Irène à 4 milles de Val-Brillant. Une nuit, un travailleur décède presque subitement de cette maladie incontrôlable malgré les bons soins du Docteur J. Drolet et de son assistant venu de Québec en traîneau pour prêter main forte. Elzéar étant contremaître pensa donc de son devoir de descendre dans la même nuit la triste dépouille et de la conduire directement au cimetière, car il n'était pas question de glas ni de service à l'église afin d'éviter une plus grande contagion et éviter aussi une plus grande panique dans le village. Grâce à Dieu, notre famille fut épargnée de ce terrible fléau, alors que la plupart des familles de notre village y perdirent un ou plusieurs des leurs sans considération d'âge.

Hommage à la famille Roberge!

Jacqueline Roberge



*Elzéar Roberge et Elmire Dubé
mariés en 1905 à St-Romuald.*

Famille Antoine Roy

Antoine Roy est né à St-Arsène de Rivière-du-Loup le 3 août 1910. Il est le fils de Jean Roy et de Marianna Lebel, également de St-Arsène.

En 1934, Antoine vient résider à Val-Brillant afin de seconder son oncle Anthime Roy sur sa ferme située sur la route 132 ouest. Ce dernier avait acheté cette propriété d'Adéodat Fournier.

En 1936, Antoine achète la ferme de son oncle, propriété de 6 arpents de bois et culture. C'est l'année des décisions car Antoine se marie le 12 mai à Alma Huard de St-Godefroi (Bonaventure); elle est la fille d'Alexandre Huard et de Flavie Horth.

Assis de gauche à droite: Gaston, Alma, Antoine, Jean-Guy. Debout 1ère rangée: Jeanne d'Arc et Martine. 2e rangée: Ildebrand, Annette, Madeleine, Marianne, Élianne, Robert. 3e rangée: Guylaine, Rodrigue, Jacqueline. 4e rangée: Clément, Paul-Henri, Elzéar.



De cette union sont nés 16 enfants: 8 garçons et 8 filles qui ont vécu de très belles années sur la ferme grâce à une mère qui était d'un courage et d'un support insurpassables pour seconder son mari à son labeur.

En 1975, la ferme fut vendue à M. Lucien Côté, le voisin. Ils gardèrent la maison et un terrain assez grand pour satisfaire leur goût du jardinage. Ils restèrent également propriétaires de certains emplacements touristiques du Lac Matapédia, situés en face de leur demeure.

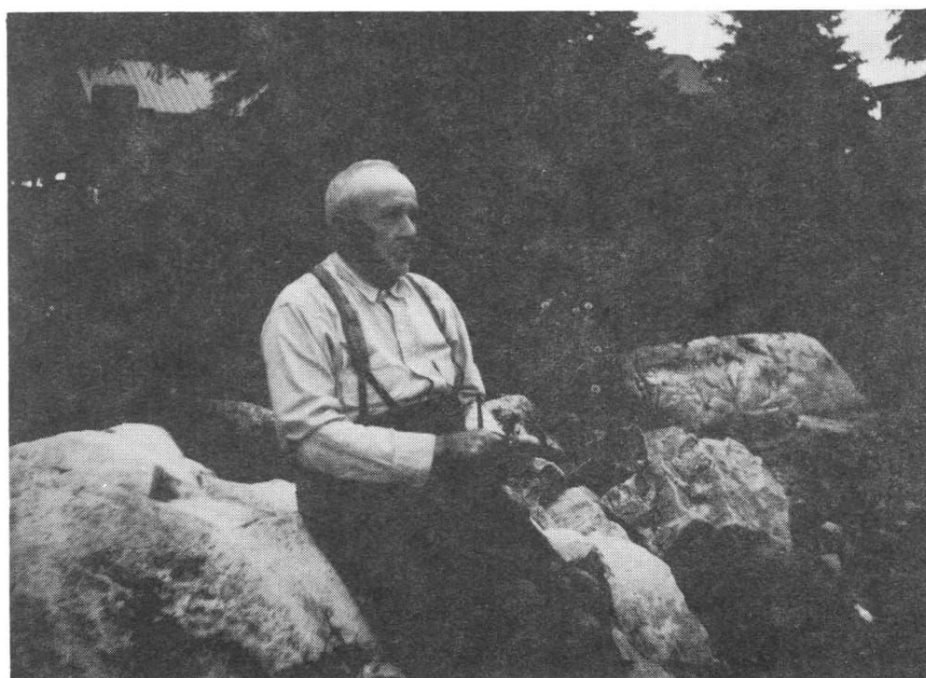
En 1988, M. et Mme Roy décidèrent de vendre la propriété résidentielle à leur fils Clément et, en décembre de la même année, ils prirent possession d'une maison modulaire construite selon leurs plans. Elle est sise sur le lot no 137 acheté de M. Guy Pelletier au 6 rue Paradis.

Hommage de la famille Désiré Ruest

À L'OCCASION DU 100^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE VAL-BRILLANT
À TOUS LES PARENTS ET AMIS, SINCÈRE AMITIÉ!



1^{ère} rangée: Charles, Marguerite Ruest, Cécile, Thérèse. 2^e rangée: Rosaire, Marthe, Jean-Yves, Pierre-Paul, Rachel, André. N'apparaît pas sur la photo Lionel, décédé en 1940 à l'âge de 17 ans.



M. Désiré Ruest en 1960.

*Maison des Ruest à Val-Brillant.
Dans l'escalier: Charles Ruest et
Zoé Caron. Dans l'automobile
"Regal": arrière: Désiré et Philo-
mène Ruest. Avant: Alphonse
Ruest et Mélanie Ouellet.*



La terre des Ruest est sur le numéro de lot 197 du cadastre de Val-Brillant. Cette maison a été construite par Émile Fortin. Désiré Ruest a fait l'acquisition de cette ferme en 1913. Tous ses enfants sont nés dans cette maison. Il s'est marié à Marguerite Lizotte en 1920. Malheureusement cette résidence n'existe plus puisqu'elle a brûlé le 8 janvier 1981.

Famille Albert St-Onge

Albert St-Onge et Anne-Marie St-Onge se sont mariés à Amqui le 27 octobre 1943. Ils se sont établis à Val-Brillant le 4 décembre 1947. De leur union sont nés neuf enfants dont huit sont encore vivants. Albert est décédé le 17 septembre 1987.



La famille Albert St-Onge.

Les enfants:

Jean-Pierre, marié à Monique Montminy habite Ville St-Laurent. Il est en service pour la compagnie Pepsi-Cola depuis 1966.

Francis habite à Montréal Nord; il est machiniste chez Sicotte Ltée depuis 1977.

Sylvain habite à Mascouche; il est en plomberie industrielle pour Cooper Co depuis 1977.

Carol est marié à Margrete Daniel; ils ont une fille, Caroline et ils habitent à Duvernay, Laval. Il est technicien à la Commission des Transports Urbains de Montréal depuis 1968.

Myriam, mariée à François Forget a deux enfants: Amélie et Martin. Ils habitent à Terrebonne.

Danielle, infirmière, travaille à l'Hôpital Sacré-Coeur à Cartierville.

Antonia, mariée à Gérard Doyon, a trois enfants: Hélène, Martine et Luc. Ils habitent à St-Vital, Montréal Nord.

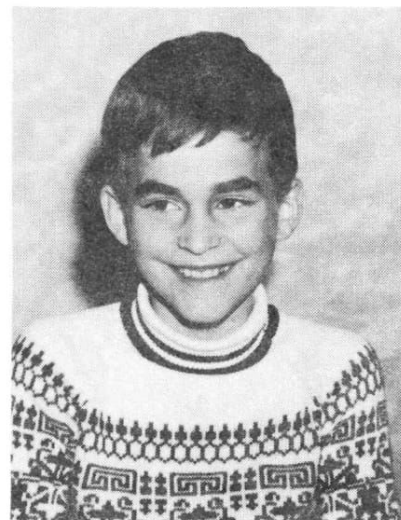
Christiane, mariée à Jean-Nil Lévesque, a trois enfants: Gino, Christian et Donald. Ils habitent à Amqui.

En 1968, la famille St-Onge accueille Jean-Paul Durette, 4 ans, et Lucie, sa soeur, âgée de 1 an. Jean-Paul travaille maintenant en plomberie industrielle pour Cooper Co et il habite Terrebonne. Quant à Lucie, elle a épousé Martin D'Amours et elle a une fille prénommée Vanessa. Elle habite à Longueuil.

Lorsque cela est possible, tous sont bien heureux de se réunir à la maison paternelle à Val-Brillant.



Lucie Durette



Jean-Paul Durette

Hommage de la famille Santerre

Rose Tremblay et Georges Santerre en 1917.

Austré, notre ancêtre, épouse Philomène Morin et s'installe d'abord à Saint-Ulric de Matane. De cette union est né Georges, le 31 janvier 1895. Il unit sa destinée à Marie-Rose, fille de Donat Tremblay et de Marie-Agnès Lévesque, née à Baie-des-Sables le 3 juillet 1899. Leur mariage fut célébré en l'église de Saint-Pierre-du-Lac le 9 octobre 1917 par M. le Curé J.-D. Michaud.

Après leur mariage, Georges et Marie-Rose vécurent quelques mois à Baie-des-Sables, chez les parents Tremblay. Au printemps de 1918 ils s'établirent sur un lot situé au rang 8 de Saint-Agricole à Val-Brillant; seulement quelques arpents de terre étaient en culture. Hardiment, les défricheurs attaquèrent la forêt. Lentement mais sûrement, à la sueur de leur front surgissait une terre généreuse: volailles, bétail, potager bien garni, moisson dorée... presque tout le nécessaire.

Sont nés de ce mariage 16 enfants. Sur les 13 encore vivants six demeurent à Val-Brillant.



En avant, deux bouquetières. Première rangée: Luc, Jocelyne, Georges, Rose, Georgette, Germaine. Deuxième rangée: Thérèse, Cécile, Raoul, Rose Délima, Marcel, Émilien. Troisième rangée: Imelda, Laurent, Réginald, Émilienne, Rose-Aline.



Rose Délima (Gérard Pâquet) décédés tous les deux en 1980, Sept-Îles.
 Cécile (Oscar Beaulieu, décédé en 1980), Val-Brillant.
 Thérèse (Jean-Baptiste D'Amours), Val-Brillant.
 Germaine décédée en 1988 (Lucien Dionne), Baie-des-Sables.
 Imelda (Gérard D'Amours, décédé en 1977), Val-Brillant.
 Émilienne (Armand D'Amours), Val-Brillant.
 Véronique décédée à 10 mois.
 Raoul (Ghislaine Gallant) St-Louis de Terrebone
 Marcel (Yvette Bélanger) Ste-Rose, Laval
 Réginald Longueuil
 Luc (Rosane Michaud) Amqui
 Laurent (Jacqueline Pouliot) La Plaine, Montréal
 Georgette (Richard Sirois) Val-Brillant
 Émilien Montréal
 Rose Aline (Benoit Pelletier) Sayabec
 Jocelyne (Jules Michaud) Val-Brillant

Georges et Rose cultivent la même ferme de 1918 à 1960, année où ils s'installent au village. À la suite d'un accident, Georges fut le premier à nous quitter. Il venait de fêter ses 74 ans. C'était le 8 avril 1969.

Il semblerait que notre grand-père maternel Donat Tremblay et son épouse se soient établis dans le rang 2 de Val-Brillant après la naissance de Marie-Rose. Comme indice, tous les autres enfants sont baptisés à Val-Brillant.



*Georges Santerre et son épouse
en 1967.*

Famille Santerre

Henri Santerre, fils de Zénon, épousa Anne-Marie Jean, fille de Thomas Jean à Baie-des-Sables le 15 juin 1946. De cette union sont nés 13 enfants dont 3 à Baie-des-Sables, 8 à Val-Brillant et 2 à Hauterive.

En 1950, ils arrivent au 2^e rang, achètent la ferme de Louis Demeurs et y demeurent 15 ans. En 1965, la famille déménage à Hauterive et y habite toujours. Henri occupe un poste de travailleur de métal à la Canadian Reynolds.

La famille Henri Santerre.



Les enfants de Henri et Anne-Marie:

Francine est mariée à Jean-Yves Marin. Ils ont 2 enfants et ils demeurent à Baie-Comeau. Francine est bouchère.

Jeannine est mariée à Jean Lefebvre de Hull. Ils ont 2 enfants et ils demeurent à Neufchâtel. Jeannine est programmeuse en informatique au gouvernement.

Marjolaine est mariée à Jean-Guy Lavoie. Ils ont 2 enfants. Ils demeurent à Baie-Comeau et Marjolaine est agent de bureau.

Gervais a 2 enfants. Il réside à Baie-Comeau et travaille à la Canadian Reynolds.

Gilbert est marié à Rolande Gauthier. Ils ont 4 enfants. Il est militaire (sergent) dans l'aviation. Il demeure à Greenwood en Nouvelle-Écosse.

Lise a trois enfants. Elle est secrétaire au Palais de justice de Baie-Comeau.

Bertin a 1 enfant. Il est chef pompier pour la Canadian Reynolds à Baie-Comeau.

Carmen est mariée à Jean Otis. Ils ont 3 enfants et demeurent à Pointe-Lebel.

Claude est né le 13 septembre et est décédé à l'âge de 2 1/2 mois.

Nicole est mariée à Jean-Rock Raymond. Ils ont 3 enfants et demeurent à Baie-Comeau.

Jean-Marc demeure à Montréal. Il est technicien en informatique.

Josée est mariée à Steeve Belzile. Elle est commis-comptable et demeure à Baie-Comeau.

Nadine est étudiante à la polyvalente, secteur Mingan.



Gilbert Santerre, sergent dans l'aviation.

Famille de M. Jean-Baptiste Saucier

Louis Saucier se marie avec Claire Hudon-Beaulieu, le 03-11-1858, à Sainte-Flavie.

Joseph Saucier se marie avec Arthémise Gagnon, le 09-06-1887, à Sainte-Flavie.

Jean-Baptiste se marie avec Odinas * Caron, le 05-07-1910, au Bic.

* L'on remarque Odina = Marie-Odina = Odinase = Audinase = Odinas, dans les divers documents.

Nous connaissons notre père comme un homme qui se rendait utile dans presque tout. Il avait appris le métier d'ouvrier auprès de M. Alphonse Vaillancourt. Mais ce n'était pas suffisant pour nourrir la famille. Il devient laitier. N'est-ce pas ce qu'il fallait pour occuper utilement toute cette ribambelle de jeunesses et lui apprendre à se débrouiller dans la vie? Vingt-deux vaches que les enfants allaient "cri", deux fois par jour, dans le lot acheté de M. Donat Brûlé. Et la traite se faisait à la main. On aidait aussi à la distribution du lait, aux jardins, et autres besognes de la maison.

Dans les archives des Frères, le nom de notre père est mentionné à l'occasion de la visite de l'inspecteur d'école, et de la session d'examens. Comme président de la Commission Scolaire du Village, ses décisions respiration la sagesse.

Voici d'autres postes qu'il a occupés: constable à l'église, marguillier, conseiller et inspecteur municipal, cocher du corbillard à M. Alphonse Vaillancourt... Que de fois il a voituré M. le Curé à l'occasion de la visite paroissiale et les Soeurs missionnaires lors de leur passage dans la paroisse! Les deux juments, la noire appelée "Belle" et la grise, "Fine", donnaient un service fort apprécié.

Quatre enfants sont décédés: Cécile, dès son jeune âge, ensuite Alberte, Adrien et Bernard dans les dernières années.

On retrouve parmi nos ancêtres une parenté avec Pierre Brochu, le fondateur de la Vallée. En effet, Édouard son fils, épousa Euphémie Saucier, soeur de Joseph Saucier.

Serviabilité, joie de vivre, politesse, voilà des qualités qui décrivent bien notre grande famille.

Famille J.-B. Saucier



Photo: famille J.-B. Saucier

1ère rangée:

Guy, Marielle Keable - 1952-08-18

Jean-Baptiste et Odinas

Jacqueline, religieuse du Saint-Rosaire, Rimouski

2e rangée:

Yvette, M. Albert Turcotte, Val-d'Or

Yvonne, M. Omer Lévesque - Édouard Bilodeau, 1983, Amqui

Madeleine, Roland Guimond, Hull

Roland, Thérèse Lavoie, Jonquièrre

Bernard, Guillemette Guimond, Rimouski

Benoît, Laurette Labrie, Matane

3e rangée:

Adrien, Anne-Marie Chouinard, Chicoutimi

Jean-Luc, Marie-Anne Loof - Jeannette, Amqui

Alberte, Jean-Baptiste Langlais - 1944-05-10

Paul-Émile, Régina Vallières, Val-Bélair

Gérard, Mathilda Ross, Saint-Gabriel

Germaine, Alfred Landry, Saint-Noël

Marie-Anne, Joseph Pelletier, Hull

Arthur, Jeanne Morin, Rimouski

Annales de la famille Sirois

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION (1894-1939)

L'ancêtre des familles Sirois (Richard et Marcel) qui arriva le premier à St-Pierre-du-Lac, "Cedar Hall", fut Victor, né à Cacouna le 15 septembre 1864 du mariage de Zéphirin Sirois et de Philomène Hudon. Il avait pris pour épouse Anne Lebel, fille de Marcel Lebel et de Cémire Côté, née à St-Arsène le 20 novembre 1863. Leur mariage a été célébré en l'église de St-Arsène par le curé Brillant, le demi-frère de la mariée, le 7 février 1893.

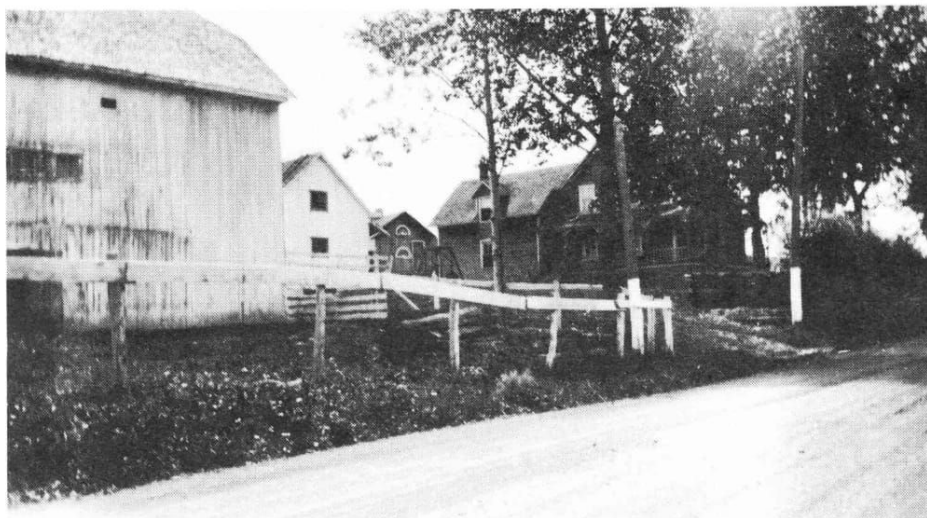
C'est en 1894 que Victor acquiert de monsieur Joseph Pelletier une terre située sur le premier rang à l'ouest du Lac Matapédia, mesurant trois arpents et deux perches de front sur la profondeur et soixante-dix-huit arpents et quarante perches en superficie. Cette terre était alors connue et désignée au plan et au livre de renvoi de la Seigneurie sous le numéro 43. L'acte de vente a été conclu devant le notaire Louis-Joseph Bérubé, résidant et pratiquant à Ste-Anne-de-La-Pocatière district de Kamouraska, le 9 mars 1894, moyennant la somme de deux cent cinquante piastres payables en cinq versements égaux annuels et consécutifs.

En consultant les archives de la famille, l'on découvre que Victor et Anne vécurent à St-Moïse durant les premières années de leur mariage, endroit où d'ailleurs ils donnèrent naissance à leurs deux premiers enfants.

Ils s'établirent en la paroisse de St-Pierre-du-Lac en 1896, l'année où l'on construisit la maison, celle où habite présentement la famille de monsieur Richard Sirois. Victor, Anne et leurs enfants bénéficièrent durant les quelques mois de la construction de la maison, de l'hospitalité et de la générosité de la famille de monsieur Joseph Pelletier.¹



Victor Sirois



Les premiers bâtiments de la ferme Sirois.



Anne Lebel

Victor et Anne donnèrent naissance à dix enfants: Maria-Anna-Philomène, née le 9 décembre 1893 et décédée le 20 juin 1898; Louis-Philippe, né le 16 novembre 1894 et décédé le 14 septembre 1964; Pierre-Arthur, né le 16 février 1896, ordonné prêtre le 22 juillet 1922 et décédé le 1er octobre 1977; Eugénie, née le 3 mai 1897 et décédée le 18 mai 1924; Marie-Anna, née le 12 janvier 1899 et décédée en novembre 1961; Marguerite, née le 28 juillet 1901; Philomène, née le 13 novembre 1902; Luc, né le 18 octobre 1903, tonsuré chez les Eudistes le 22 septembre 1929 et décédé le 4 décembre 1961; Marie-Ange, née le 15 mai 1906 et décédée le 22 avril 1985 et Joseph, né le 2 juin 1909 et décédé le 26 juillet 1909.

Anne fut la première à nous quitter le 8 août 1931 à l'âge de 68 ans et 9 mois; Victor mourut le 11 février 1960 à l'âge de 95 ans et 5 mois.

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION (1939-1961)

Louis-Philippe, l'aîné des fils, épouse le 16 juillet 1924, en l'église de Val-Brillant, Blanche Malenfant, fille de William Malenfant et de Omérine Caron.

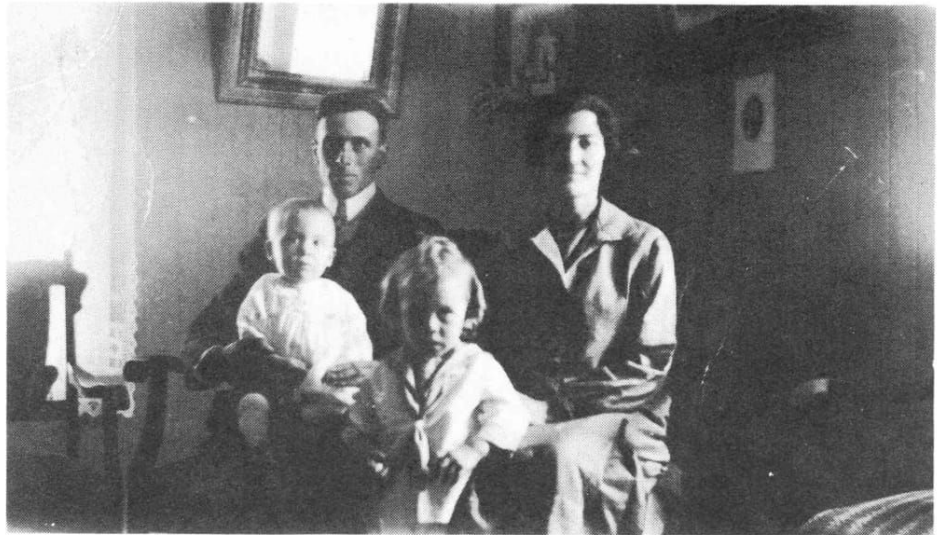
C'est le 4 septembre 1939, devant le notaire Henri LaRue, résidant et pratiquant au village d'Amqui, que Victor lui fait donation de ses terres, connues et désignées sous les numéros 19 et 317 du cadastre officiel de la paroisse St-Pierre-du-Lac, comprenant également les bâtisses dessus construites, le roulant de ferme, incluant les animaux, les voitures, les outils, les instruments aratoires, les meubles et les garnitures de maison, "le donateur ne réservant que ses linges et hardes de corps personnels et un harmonium".

En retour, Louis-Philippe s'obligeait envers son père et ce, la vie durant de ce dernier, "à le loger, nourrir, vêtir et entretenir, (...) à le conduire en voiture à l'église ou ailleurs, à lui procurer les secours du prêtre et les soins du médecin et les remèdes nécessaires, (...) à lui faire chanter un service convenable à son décès et un autre jour anniversaire de son décès, (...) de faire célébrer pour le repos de son âme aussitôt que possible après son décès trente messes dites Grégoriennes."

Sous sa gouverne, Louis-Philippe améliora les bâtiments de ferme et construisit en 1957 une nouvelle grange, soit celle actuelle. Louis-Philippe et Blanche donnèrent naissance à neuf enfants: Marcel, né le 14 mai 1925; Jean-Pierre, né le 17 juin 1926, ordonné prêtre en avril 1955 et décédé le 29 septembre 1985; Lurette, née le 21 avril 1928; Marianne, née le 26 juillet 1929, faite religieuse chez les Soeurs du Bon Pasteur le 2 février 1956; Jean-Marie, né le 16 mai 1931; Richard, né le 27 décembre 1932; Mariette, née le 6 septembre 1934, Thérèse, née le 4 août 1936 et Luc, né le 19 décembre 1937.

Louis-Philippe est décédé le 14 septembre 1964 à l'âge de 69 ans et 10 mois; Blanche lui survécut 14 ans et nous quitta le 8 juillet 1978 à l'âge de 78 ans et 8 mois.

*Louis-Philippe Sirois, sa femme
Blanche et deux de leurs enfants.*



LA TROISIÈME GÉNÉRATION (1961-1987)

Richard épouse, en l'église de Val-Brillant le 25 juin 1960, Georgette Santerre, fille de Georges Santerre et de Marie-Rose Tremblay. De leur union naîtront cinq enfants: Brigitte, née le 8 septembre 1961; Martine, née le 8 mars 1963; Georges, né le 20 avril 1964; Marc, né le 1er juin 1968; et Éric, né le 11 septembre 1972.

C'est le 24 avril 1961, devant le notaire Henri LaRue d'Amqui, que Louis-Philippe vend à son fils Richard la ferme comprenant deux terres, les bâtisses, les équipements aratoires et le cheptel qui compte 22 animaux. "Cette vente est consentie pour et en considération du prix et somme de dix mille piastres".

Les décennies qui suivent sont marquées par de profonds changements sociaux et économiques. Dans le monde agricole, la culture de la terre, de vocation qu'elle était, grimpe au rang de profession; de subsistance qu'elle était encore pratiquement à la fin des années '50, l'agriculture monte au rang d'industrie.

L'agriculture devient un art qui demande beaucoup de connaissances dans plusieurs disciplines. Le cultivateur résolu de poursuivre les activités agricoles n'a d'autres choix que de suivre le progrès de l'agriculture, de rechercher les équipements les plus perfectionnés, d'acquérir les nouvelles connaissances, de connaître et de faire usage des engrais, de s'approprier les règles de la médecine animale et de développer des techniques de gestion.

De 250 livres qu'elle était en 1960, la production laitière dépasse au milieu des années '70 les 2200 livres par jour; de deux terres, l'entreprise augmente à neuf; de 22 vaches, le cheptel passe à 130 têtes. La grange est agrandie à deux reprises en 1966 et 1979.



La ferme Sirois & Fils.



L'on procède à l'incorporation de l'entreprise le 1er janvier 1987 et l'on opère depuis sous le nom de Ferme Sirois et Fils Inc.

**EN ROUTE VERS UNE
QUATRIÈME GÉNÉRATION
(1987)**

Hommage à nos parents

Eugène Tremblay et Marie-Rose Bélanger, son épouse.



Eugène Tremblay et Marie-Rose Bélanger se sont mariés le 14 juillet 1920; de leur mariage naissent 7 enfants: François-Xavier, Victoire, Charles-Eugène, Émile, Bertrand, Jean-Marc et Benoît.

Leur vie fut tout un contrat fait d'amour, de joies et aussi d'inquiétudes.

Mon père travaillait dans les chantiers l'hiver pour gagner la vie de sa famille; souvent il faisait de longues marches pour venir prendre de nos nouvelles.

C'était une période difficile surtout de 1929 à 1940; ceux qui l'ont vécue le savent.

Maman aussi était très courageuse; elle savait bien tenir une maison à tous points de vue et effectuer des travaux de couture; elle était aussi très attentive à tous nos besoins.

Mes parents ont toujours eu une fois inébranlable et de grandes convictions qu'ils ont su nous communiquer; ils nous ont aussi inculqué le respect des autres et

l'amour du travail bien fait.

Pour toutes ces choses qui nous aident à bien vivre, au nom de tous mes frères, je veux leur dire que nous les aimons et que nous les remercions de tout coeur!

Victoire

LES ENFANTS DE EUGÈNE TREMBLAY ET MARIE-ROSE BÉLANGER



Au 60e anniversaire de mariage. Eugène et Rose Tremblay, leurs enfants et petits-enfants.

François-Xavier a fait son cours au Séminaire de Rimouski avec l'aide de Monsieur le Curé Michaud. Il fait ensuite un cours en ingénierie à l'Université Laval où il obtient sa maîtrise. Il est marié à Irène Rolland.

Victoire s'occupe très jeune des soins du ménage avec sa mère. Elle est mariée à Richard Voyer, cultivateur, du Bic.

Charles-Eugène est surintendant pour une compagnie américaine; il travaille à différents endroits au Canada. Durant ses temps libres, il s'inscrit à des cours du soir et il réussit à obtenir un diplôme d'ingénieur. Il est marié à Marielle Sirois.

Émile entre chez les Frères Maristes; il fait d'abord son noviciat; il enseigne puis va en mission en Afrique. Lorsqu'il revient il laisse la communauté. Il fait une maîtrise en bibliothéconomie et une maîtrise en administration. Il est consultant pour la compagnie Tescul. Il est marié à Pierrette Desautels.

Bertrand a lui aussi fait un séjour de quelques années chez les Frères Maristes comme enseignant. Lorsqu'il quitte, il étudie en philosophie à l'Université Laval et obtient une maîtrise; il enseigne au Cégep de Limoilou.

Jean-Marc est diplômé de l'Université de Montréal en desing industriel. Il est marié à Michelle Roy.

Benoît a obtenu une maîtrise en administration des affaires. Il possède un doctorat en sociologie du développement. Agrégé à l'Université de Montréal il a été élu député fédéral de Rosemont à l'automne 1988. Il est marié à Marie-France Legaut.

Pierre Tremblay 1887-1934

La maison construite par M. Pierre Tremblay.



M. Pierre Tremblay



Mme Marie-Anne Brochu

Barbier: 1914
Restaurateur: 1925
Marchand: 1930

Pierre Tremblay, fils d'Ernest, naquit à Val-Brillant le 11 septembre 1887. Il épousa Marie-Anne Brochu, fille d'Édouard, le 22 avril 1913. Cette union donnera à la famille six garçons et cinq filles:



De gauche à droite 1ère rangée: Georgette, Jeannette, Monique. 2e rangée: Pierre, Bernadette, Maurice, Lorenzo, Marie-Antoine, Marie-Paule, J.-Roger.

Marie-Paule	1914	(Albert Fournier - décédé)
Pierre	1915	(Simone Desaulniers)
Bernadette	1915	(Oliva Roberge - décédé)
Jean-Charles-Gérard	1919	(décédé)
Maurice	1920	(Béatrice Gagné)
Lorenzo	1922	(Jeanne Chénard)
Marie-Antoine	1923	(décédé - m. à Rachelle Lavoie)
Jean-Roger	1925	(Françoise Juneau)
Jeannette	1927	
Georgette	1930	
Monique	1933	(Arthur Lévesque - décédé)

En 1915, il construisit la maison avec magasin et salon de barbier située au 3, rue Saint-Pierre Ouest. Barbier de son métier, il s'occupa en même temps du commerce général et du service de collection d'assurances. Il traversa la crise avec dix enfants, période qui n'était pas facile à ce moment. Il décéda à l'âge de 47 ans, le 20 mai 1934, suite à une maladie incurable de ce temps.

Son épouse, Marie-Anne, armée d'un courage incroyable à la suite de ce deuil cruel, continua le commerce qui, peu à peu, est devenu un restaurant pour environ 6 ans. Le salon de barbier fut loué à Joram Bélanger et Léopold Mimeault (1934-1940).

Les enfants quittent un après l'autre pour aller vers leur destinée et la maison devient alors à vocation multiples:

1960 - 1989: loyers et salon de coiffure

1960 - 1970: premier local du salon funéraire Georges Fournier Inc.

1970 - 1980: succursale de la Banque Provinciale

Marie-Anne Brochu Tremblay décéda le 6 septembre 1970, elle repose près de son époux dans le lot familial, au cimetière de Val-Brillant.

Depuis 1970, la maison est occupée par Jeannette et malgré son handicap, sa ténacité et son courage lui permettent de pratiquer le métier de coiffeuse. Le reste de la maison est alors aménagé en trois loyers.

J. Roger Tremblay, fils

J.-Roger Tremblay



J.-Roger Tremblay.

Cet homme occupe une fonction très importante dans le domaine de l'éducation. En effet, J.-Roger Tremblay est directeur général de la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia. Il est né à Val-Brillant le 12 octobre 1925. Fils de Pierre Tremblay, assureur-vie et barbier et Marie-Anne Brochu, il est le 8ème d'une famille de 11 enfants.

Il étudie à Val-Brillant et à l'Université de St.Duntan à Charlottetown, I.P.E., le commerce et l'administration.

À la fin de ses études, il devient télégraphiste et chef de gare pour le C.N. pendant 18 ans, en Abitibi. Il revient alors dans notre région comme secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire d'Amqui. Entre-temps, il oeuvre au Ministère de l'Éducation, à Québec, de 1966 à 1969. Toute cette précieuse expérience devait le conduire à son poste actuel, directeur général de la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia.

Son rôle au sein des associations est très important. Ex-président de la Table Provinciale de Concertation des directeurs d'Association des Commissions Scolaires Provinciales, directeur de l'Association des Commissions Scolaires Bas St-Laurent/Matapédia, il a siégé sur le comité provincial de la Mission 27.

Chevalier de Colomb 4ème degré, il est membre de la Chambre de Commerce et d'un Club de Chasse et Pêche.

Il a visité quelques provinces du Canada et la Floride.

Il est l'époux de Françoise Juneau de Rapide Blanc, depuis le 16 juin 1951. Les époux Tremblay ont eu 3 enfants: Serge 23 ans, mécanicien, Louise 21 ans, bachelière en nursing (Mme Habid Sabbagh), Guylaine 20 ans, étudiante.

Il a pris sa retraite le 2 mars 1987.

Famille Roger Thibeault

Originaire de Sainte-Angèle-de-Mérici, je suis né le 3 mars 1929. Mon père Napoléon Thibeault, cultivateur et ma mère Emma Gendron, native de Sainte-Florence.

En 1953, je pense à m'établir sur une ferme. Auparavant, j'avais travaillé 8 ans dans les chantiers comme bûcheron.

En feuilletant les petites annonces, je décide de venir visiter une ferme à Val-Brillant. Pour des raisons majeures, je dois remettre mon projet à l'année suivante.

En avril 1954, je reviens visiter la ferme et je décide de l'acheter. Le 4 mai, je viens travailler sur cette ferme pour faire les semences et je passe le contrat d'achat le 8 juin 1954.



La ferme Roger Thibeault en 1954.

Donc, je deviens propriétaire de cette ferme située au 3e rang ouest de Val-Brillant, qui appartenait à Laurentin Turcotte depuis ses tout débuts, soit 10 ans. Monsieur Turcotte était le fils de Joseph Turcotte de cette paroisse. Marié le 19 juillet 1944 à Bernadette Côté, fille de Émile Côté de Val-Brillant.

Pendant l'été, ils habitèrent chez M. et Mme Joseph Turcotte; le temps de construire la maison et avoir finalement leur chez eux.

Le 16 juin 1954, j'épouse Laurette Pelletier, née à Sainte-Angèle-de-Mérici le 12 octobre 1933, fille de Cyprien Pelletier, cultivateur et de Marie-Anne Dionne de Sainte-Angèle-de-Mérici.

Avant notre mariage, Laurette a travaillé à l'Hôpital de Rimouski pendant 3 ans et connut pendant 1 an, la dure réalité d'enseigner dans une école de rang.

Le 21 juin, nous arrivons avec notre modeste bagage pour y demeurer. Pour nous, c'est un peu l'inconnu et l'éloignement de nos familles.

Le téléphone n'était pas encore en service et les chemins n'étaient pas entretenus l'hiver mais nous étions entourés de gens sympathiques et serviables.

Les premiers Jours de l'An, il était impossible de se rendre dans nos familles. Nous étions invités à dîner chez un voisin, M. Grégoire Vaillancourt. Leur accueil était chaleureux.

6 enfants sont venus combler notre existence, dont les 4 premiers sont nés à la maison. Un de nos neveux Sylvain, a vécu avec nous pendant 10 ans.

Diane, Nicole, Suzanne et Martine demeurent à l'extérieur. René-Jean demeure maintenant à Val-Brillant et comme passe-temps, il réalise un rêve qui est celui du monde des chevaux. Alain assume la relève sur la ferme actuellement.

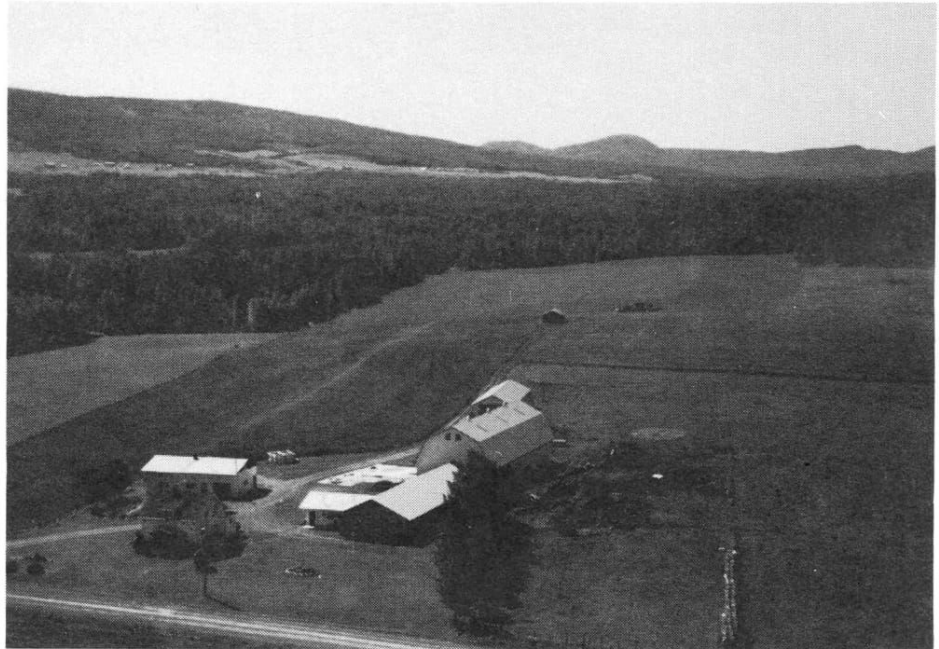
6 petites-filles sont venues compléter notre famille.

Au début, les journées étaient longues et ardues. La ferme était très peu mécanisée. C'était encore les chevaux qui accomplissaient les travaux de la terre.

Les enfants ont grandi; nous leur avons fait prendre part aux travaux tout en leur inculquant l'amour du travail bien fait.

La ferme s'est améliorée tranquillement. À mesure que les besoins se sont fait sentir, on a agrandi les bâtiments. En 1969, nous avons rénové la maison et construit une vacherie. Un peu plus tard, des remises à instruments, un atelier et enfin en 1987, une grange-étable pour ainsi améliorer la qualité de vie sur la ferme.

La ferme Roger Thibeault en 1988.



Au fil des années, je me suis impliqué socialement comme conseiller municipal, commissaire d'école, administrateur à la Caisse populaire, directeur régional de l'U.C.C. et employé à la municipalité de Val-Brillant pendant 7 ans pour l'entretien des chemins, l'hiver.

Laurette de son côté, pour m'aider à joindre les deux bouts, a fait de la couture et du tricot en plus des nombreuses autres tâches sur la ferme.

Elle est membre depuis plusieurs années du Cercle des Fermières de Val-Brillant et elle en a été conseillère pendant 7 ans. Également, elle a été marguillière à deux reprises.

Après 35 années de travail soutenu, nous sommes fiers de notre coin de terre où il fait bon vivre.

Laurette et Roger

La famille Joseph Turcotte

Joseph Turcotte est né à Baie-des-Sables du mariage de Louis Turcotte et Ernestine Rousseau. À 21 ans, il décide de fonder un foyer. Le 7 mars 1916 il prit pour épouse la jeune Léopoldine Santerre âgée de 16 1/2 ans, fille de Austré Santerre et Philomène Morin de Baie-des-Sables également.

Un mois après leur mariage, soit en avril 1916, ils vinrent s'établir à Val-Brillant au 2e rang ouest, sur une terre à peine défrichée, avec seulement quelques dollars en poche.

Avec leur amour et leur courage de jeunes mariés, ils s'attelèrent à la tâche de défricheurs pour gagner leur vie, si bien qu'en 1944 pour couronner leurs efforts, papa reçut une "Mention Honorable" du Ministère de l'Agriculture, pour avoir participé à un concours de ferme, ayant suivi les conseils de l'agronome Jules Rinfret, de regrettable mémoire.

De leur mariage naquirent 14 enfants: 7 garçons, 7 filles, dont 2 décédés en bas âge; soit une fille à la naissance et un garçon à l'âge de 16 ans. Il resta 12 enfants vivants, jusqu'à leurs noces d'or le 7 août 1966, dont voici la photo.



1ère rangée: de gauche à droite, assis: Marie-Alice, Joseph, Léopoldine Santerre-Turcotte, Madeleine.
2e rangée: Juliette, Laurentin, Yolande, Léopold, Émile, Fortunat, Léonard, Benoît, Lucille et Valère.

Étant un couple de travailleurs acharnés ne ménageant pas leurs peines ni leurs heures de travail, ils réussirent à donner à leurs enfants un peu d'instruction et surtout l'amour du travail, pour qu'à leur tour ils vivent honorablement.

Trois de leurs fils suivirent les traces de leur père, les aînés de la famille à leur tour s'établirent en agriculture à proximité de la maison paternelle: Laurentin au 3e rang ouest, Émile et moi-même au 1er rang ouest.

Comme j'aimais l'agriculture, en plus de ma ferme, j'ai été à l'emploi du Ministère de l'Agriculture comme agent agricole attaché au bureau local d'Amqui. Étant un diplômé de l'école d'Agriculture de Rimouski, je restais en contact avec la nature et les cultivateurs de ma région, travail que j'ai occupé jusqu'à ma retraite.

Leurs autres enfants ont choisi des métiers différents à l'extérieur de Val-Brillant soit: agent d'assurance, menuisier, commerçant, institutrice, téléphoniste, restauration, hôtellerie et maîtresses de maison.

Cependant quelques années sombres ont perturbé notre famille dans les années 1943 à 1945. Un fils, Léonard, est parti pour la guerre en Allemagne, heureusement il est revenu sain et sauf.

Depuis ce temps, trois membres de notre famille sont partis vers la maison du Père: Émile le 23 octobre 1974 à l'âge de 57 ans, des suites d'un accident de ferme. Papa le 16 mars 1969 à l'âge de 74 ans, d'un accident d'automobile et Maman le 5 février 1971 à l'âge de 71 ans, après une longue maladie.

Nous gardons de beaux souvenirs de nos parents qui avaient une foi inébranlable, observant toujours le dimanche par l'assistance à la messe et la prière du matin et du soir en famille chaque jour.

Aujourd'hui, je suis le seul de la famille qui réside encore à Val-Brillant. C'est pour rendre un hommage à mes parents que j'écris ces lignes et ici je tiens à remercier mon épouse Françoise pour sa collaboration pour m'avoir aidé à tracer le portrait de ma famille.

La famille Joseph Turcotte
Par: Valère et Françoise Turcotte

Famille Cyprien Turcotte

Cyprien Turcotte est né à Trois-Pistoles en mars 1883. Au mois de mars 1905, il épousa Élise Rioux, décédée en 1958. Avant de venir s'établir à Val-Brillant, la famille comptait trois enfants: Marie-Anne (1906-1967), Soeur St-Gilles (Jésus-Marie de Sillery) ainsi que Léonard, célibataire (1907).

Après avoir fait l'achat d'une terre dans le village quelques mois auparavant, la famille vient demeurer à Val-Brillant au début de l'année 1908.

D'autres enfants naissent alors; en voici la liste ainsi que les descendants directs et l'endroit où ils ont passé la majeure partie de leur vie.

Joseph-A. (1908-1981) époux de Jeannot Gosselin (1909-1979). Ils demeuraient à Québec.

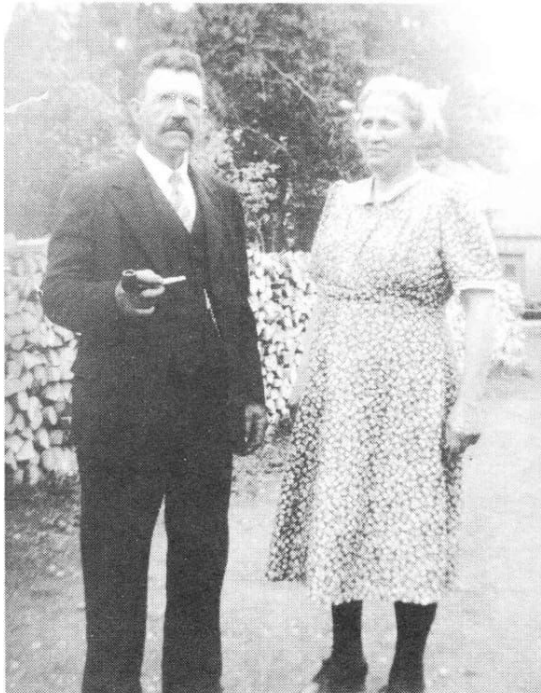
Leurs enfants: Guy (4 enfants), Claudette (2 enfants), Denise (3 enfants).

Hélène (1910-1986) épouse de Étienne Raymond (1913-1959). Ils demeuraient à Montréal. Leurs enfants: Gillette (2 enfants), Carmen (2 enfants), Gabriel (1 enfant), Daniel (2 enfants).

Adèle (1912-1979) épouse de Omer Turgeon (1909-1971). Ils ont demeuré à Val-Brillant.

Leurs enfants: Gilles, Lucette, Aline, Rose-Marie, Régis, Roger, Donat Serge, Nicole, Denise, France, Louise.

Cécile (1914-1987) épouse de Émile Dionne (1901-1976). Ils demeuraient à Québec. Jeanne (1918-1950).



*Cyprien Turcotte et son épouse
Élise Rioux.*

*Épiphan Turcotte et son épouse
Madeleine Banville.*



Épiphan (1920) époux de Madeleine Banville (1924). Ils demeurent à Val-Brillant.
Leurs enfants: Marc, Jacinthe (1 enfant, Alex)

Jean-Marie (1922) époux de Jeanne-d'Arc Rioux (1925). Ils demeurent à
Trois-Pistoles.

Leurs enfants: Réjean, Roselyne (2 enfants), Michel (2 enfants), Denis, Sylvie,
Guylain.

La famille de Villa Mon Repos

À l'occasion du Centenaire de Val-Brillant, nous sommes heureux, comme pionniers, de venir participer à cette grande fête et nous prions Dieu pour que ce soit une belle réussite.



En avant, un des propriétaires: Gaston Pâquet
 1ère rangée: Desneige Audet, Adrienne Soucy, Eugène Tremblay, Auguste Côté.
 2e rangée: Blanche Gagnon, Blanche Tremblay, Alice Lévesque, Marie-Luce Tremblay, Délima Paradis, Adrienne Langlois, Lélianne Chenel, Albénie Audet, Omer Gagné.
 3e rangée: Yvonne Roy, Alma Lamarre, Yvonne Otis, Marie-Luce Fournier, André Tremblay, Charles Côté. Jean-Paul Lévesque et Thérèse Isabelle sont absents sur la photo.